

# FACÉTIES

## RÉVOLUTIONNAIRES.

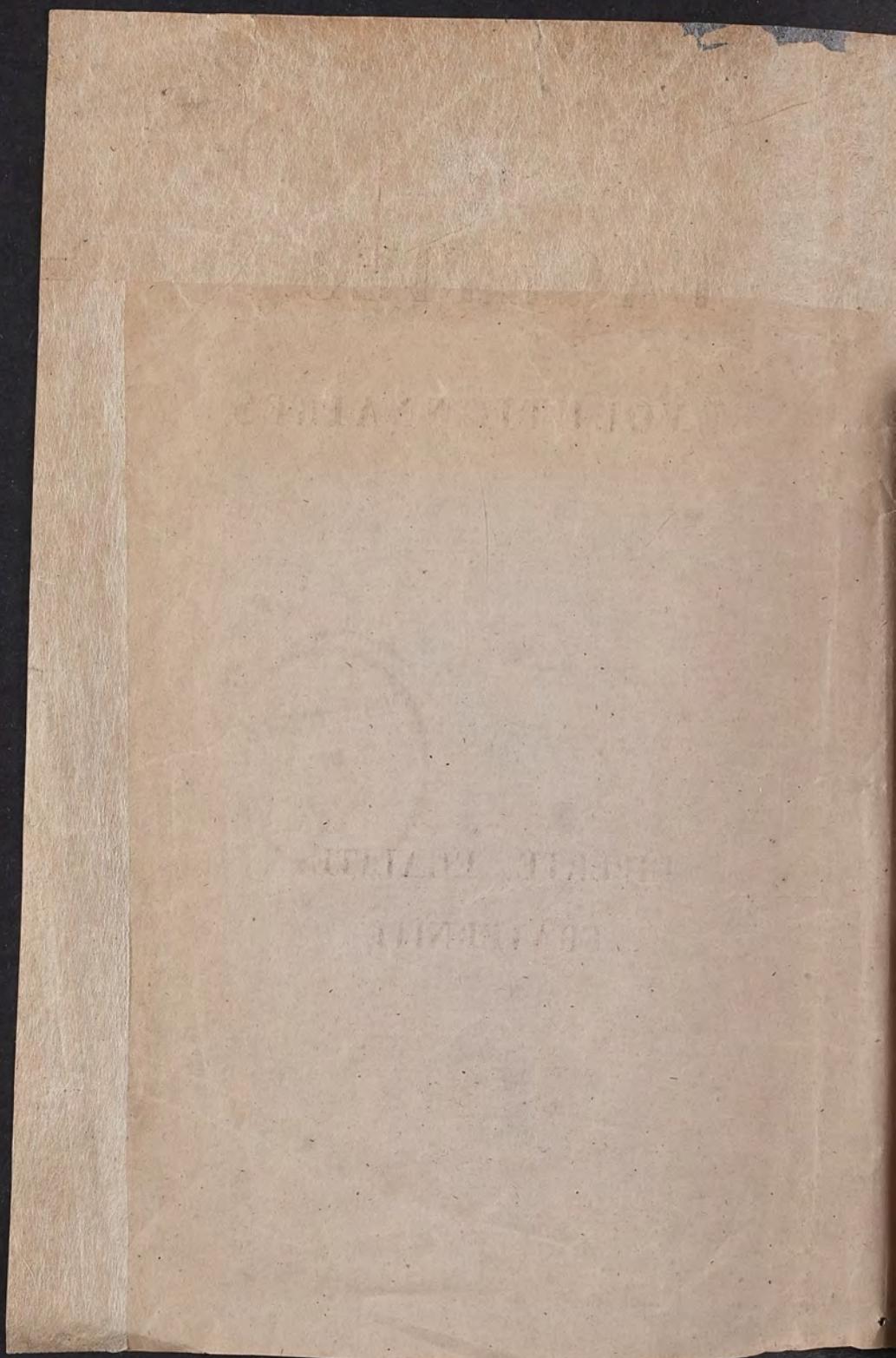
78)



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU











NOUVELLE  
LÉGENDE DORÉE,

OU

DICTIONNAIRE  
DES SAINTES.

TOME I.

СОЛНЦЕ  
СВЕЧАНОЕ

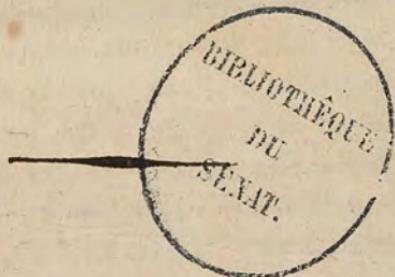
СОЛНЦЕНОЕ  
СВЕЧИ

СВЕЧИ

*NOUVELLE*  
LÉGENDE DORÉE,  
ou  
DICTIONNAIRE  
DES SAINTES,

Mis au jour par S. M. Rédacteur  
de l'*Almanach des honnêtes Gens.*

TOME I.



A ROME,  
Rue des Prêcheurs.

111  
и  
и  
и

и  
и  
и

и  
и  
и

и

и  
и

É P I T R E  
DÉDICATOIRE,

Qui peut servir de Préface,  
d'Avertissement, ect.

MON CHER PASTEUR,

DIEU est l'auteur des bons desseins ; ainsi commence l'épitre dédicatoire de mon grand oncle, Adrien Baillet, au cardinal de Noailles.

Je puis, sans vanité m'approprier ce début. Oui, sans doute ; Dieu est l'auteur des bons desseins, puisque c'est lui qui m'a inspiré celui-ci. Je puis m'en flatter avec plus de raison que mon grand oncle. Car vous savez, MON CHER PASTEUR, que l'un de vos prédecesseurs appeloit mon grand oncle, le grand dénicheur de saints ; son arrière-neveu

vi é p i t r e

au contraire , a rassemblé , le plus qu'il a pu , de saintes. Par-tout jai fureté des vierges et des martyres , pour les placer dans mon calendrier. Si vous aviez une nièce , ou une gouvernante , un peu gentille , pour peu que vous l'eussiez permis , MON CHER PASTEUR , elle auroit grossi la liste de mes saintes. Je n'aurois , peut-être , pas pu la placer au commun des vierges ; de facon ou d'autres , j'aurois bien su la classer. Bénissez donc mon travail. Cet ouvrage manquoit. Toutes les fois que j'assiste à votre prône , et je n'y assiste plus que douze fois l'an , puisque vous ne le faites plus qu'une fois le mois , votre auditoire n'est composé que de cornettes ; d'où j'ai conclu , que , sans les femmes , il n'y auroit plus de foi dans Israël. L'émulation est la mère des vertus ; j'ai donc dit

DÉDICATOIRE. viij

à part-moi : mon grand oncle Adrien Baillet a fait , il est vrai , la vie des saints et saintes ; mais une dévote , même , celle qui a deux grands laquais pour porter son sac et sa queue , pourroit-elle promener avec elle les quatre gros volumes in-fol. de mon grand oncle. J'ai donc pris le parti de les réduire en un petit volume de poche. S'il revenoit au monde , il ne s'en trouveroit pas plus mal.

Je vais vous rendre compte de mon travail.

Je me suis fait une loi d'être vrai.

Je ne me suis attaché qu'aux traits les plus édifiants de la vie de chaque sainte. Pour apprécier mon entreprise , il est nécessaire de réconfronter le neveu avec l'oncle.

Mon grand oncle parle toujours ; son neveu s'est tû souvent.....

Mais ne troublons pas la cendre des morts.

vijj      É P I T R E

*J'espére donc, MON CHER PAS-  
TEUR, que vous voudrez bien, à  
votre prône, recommander la lecture  
de noire légende ; que vous exhor-  
terez chaque mère de famille à en  
avoir un exemplaire dans sa maison,  
et, tous les soirs, à se faire lire une  
vie de saintes par l'ainée de ses filles.*

*Vous pourriez aussi me recommander à tous les couvens de religieuses ; ce livre doit entrer dans les ouvrages classiques destinés pour les communautés. L'auteur, pour son salaire, se borne aux bontés de ses lectrices, et à la bénédiction de son Pasteur.*

*L'arrière Neveu,  
d'ADRIEN BAILLET,  
du côté des femmes.*

---

LA NOUVELLE  
LÉGENDE DORÉE,  
OU  
DICTIONNAIRE  
DES SAINTES.

---

A.

---

Sainte *ACCIE*, femme de *S. Génitor*.

*GÉNITOR!*... Singulier nom pour le mari d'une sainte!

*ACCIE*, qu'on nomme quelquefois *Accia-Claudia*, mourut vers l'an 252, laissant pour fils *S. Genou*. La nomenclature de cette sainte famille est plaisante. *Voyez* les antiquités du Berry.

Tome I.

A

F  
E  
S  
S  
I  
S

2 Dictionnaire

*La bienheureuse ADÉLAYDE, reine d'Italie, puis impératrice d'Allemagne.*

CETTE princesse fut, autant qu'elle put, la bienfaitrice de l'église : trop infortunée, elle fit à la religion autant de bien qu'il en faut faire pour être déclarée bienheureuse, mais pas assez pour devenir sainte.

*Saintes AFRE, ou SAFFRE, et ses compagnes, HILARIE, sa mère, DIGNE, EUNOMIE, EUTROPIE, ses servantes, martyres.*

LE saint évêque Narcisse, chassé de son pays, vient à Ausbourg, avec Félix son diacre ; il entre chez Afre, *sans la connoître*, dit-on : or Afre, ou Saffre étoit une courtisane publique. On les reçoit bien ; on se met à table, on passe la nuit à chan-

*des Saintes.* 3

ter, etc., et Saffre est convertie. Le matin du jour suivant, des gens viennent pour s'emparer du S. évêque. (Aujourd'hui, ils sont plus prudens.) Afre souffrit le martyre; mais son cathéchiste court encore.

*Saintes AGAPE, CHIONIE et IRÈNE, sœurs, et leurs compagnes, martyres.*

Nous ferons ici une observation nécessaire. Est-il croyable que de graves magistrats romains aient eu la férocité d'inventer des châtiments inouïs, pour les faire subir à de jeunes filles qui devoient, sans doute, inspirer d'autres sentimens que celui de l'indignation; et cela, pour les punir de leurs vapeurs, de leurs cerveaux exaltés par des fanatiques obscurs? C'est cependant ce que la légende dit être arrivé à nos trois

martyres, et à une infinité d'autres. Pour parler plus particulièrement de celles-ci, les deux premières furent, dit-on, brûlées vives sans aucun préliminaire. Pour la troisième, Sainte Irène, on dit qu'elle resta intacte, exposée nue pendant plusieurs jours à la vue et aux désirs libres de toute la jeunesse débauchée de Thessalonique, en Macédoine. On ajoute que la même sainte, qui fut préservée, par la grâce du Saint-Esprit, des injures auxquelles étoit condamnée sa virginité, ne put être sauvée de même du bûcher ardent où on la força de se jettter elle-même. Il est aisé de répondre à cette objection captieuse. C'est que, apparemment, un pucelage est quelque chose de plus précieux aux yeux du Seigneur que la vie.

Sainte AGATHE, vierge et martyre.

AGATHE étoit belle. Quintien, gouverneur de Sicile, sa patrie, en fut épris, et la poursuivit sous le pretexte qu'elle étoit chrétienne. Nous pouvons assurer que le proconsul étoit bien gauche, ou avoit bien peu d'usage du monde. Pour réduire cette vierge *indomptée*, et non pas *indomptable*, il employa d'étranges manières. Ce n'est pas par l'entremise de ces femmes officieuses et viles; ce n'est point par des tourmens atroces qu'on peut flétrir une fille innocente, et, par conséquent, foible. Il faut être dépourvu des moyens *les plus naturels*, pour employer ceux-ci. Ce n'est pas en faisant tenailler le sein d'une pucelle, qu'on parvient à le faire palpiter d'amour; et nous croirions offenser la pénétration de nos lec-

teurs, si nous tracions ici la conduite qu'auroit dû tenir le gouverneur inepte. Nos intendans de Province en savent bien plus long. Cependant nous craignons d'avoir porté un jugement un peu trop sévère de ce Quintien; car nous avons lu dans un coin de la vie de notre héroïne, qu'elle guérit presqu'aussi-tôt des blessures profondes que lui fit son persécuteur. On ajoute, il est vrai, qu'Agathe succomba ensuite à la multiplicité des coups qu'on lui porta, et obtint la palme du martyre conjointement avec la couronne de virginité.

*Sainte AGLAÉ, et S. BONIFACE,  
par suite.*

C'ETOIT une dame étrangère, qui vivoit à Rome vers le commencement du quatrième siècle. Elle avoit pour intendant de ses grands

bien un certain Boniface, qui l'étoit aussi de ses plaisirs. Après avoir mené ensemble ce qu'on appelle *joyeuse vie*, le dégoût s'empara d'eux, et fit de l'intendant un martyr, et une sainte de sa maîtresse.

*Sainte AGNÈS, vierge et martyre.*

AGNÈS commençoit à peine à devenir nubile, qu'elle se maria avec J. C. Mais comme cet époux étoit invisible et sans corps, et qu'Agnès étoit belle, les plus jolis garçons de Rome s'empressèrent à vouloir être l'époux visible et charnel de cette sainte, qui pouvoit faire un choix entr'eux, sans manquer à son divin mari. J. C. auroit eu l'ame, et un des habitans de Rome auroit eu le reste. Cet arrangement n'avoit rien d'absurde et auroit évité bien des scènes scandaleuses. Cette vierge,

fermant l'oreille aux propositions honnêtes que lui faisoient plusieurs partis sortables, s'attira des ennemis qui voulurent mettre à une rude épreuve les droits de cet époux céleste, entre les bras duquel notre jeune Agnès se jettoit toujours. Ne voulant pas sacrifier sur l'autel de la sage Pallas, on la conduisit à ceux de Priape. Le mari d'Agnès étoit apparemment jaloux, et ne ressembloit pas mal au chien de la fable, qui, couché sur un tas de foin duquel il ne pouvoit profiter, en éloignoit par ses aboiemens les bœufs affamés : ensorte que, (s'il en faut croire la légende ; et on sait combien elle est croyable) Agnès sortit du temple de la volupté comme elle y étoit entrée, et l'on cria au miracle ; et, assurément, c'en étoit un. Cependant on ajoute qu'Agnès

y rappella à la vie un jeune homme qui , au premier abord , lui sembloit *peu redoutable*. On cria encore au miracle. Mais ici nous prendrons la liberté de faire observer que ce second fait n'est pas aussi surnaturel que le premier. Nous avouerons aussi , avec l'impartialité dont nous faisons profession , que , quand le juge offrit à Agnès l'alternative des autels de Diane ou de ceux de Priape , notre sainte auroit pu mieux choisir que de consentir à se laisser mener aux seconds. Sans doute que le ciel lui avoit donné le sentiment de ses forces. Agnès eut la tête tranchée , et alla rejoindre ainsi son céleste époux , qui auroit pu lui épargner les frais du voyage.

Nous avons cherché inutilement la raison qui fait donner le nom de cette sainte à toutes les jeunes

filles sans expérience, qui ne sont pas aussi Agnès que leur patronne.

*La bienheureuse AGNÈS, sœur de sainte Claire.*

C'ÉTOIT la cadette de Claire. Elle imita trop bien son aînée. Elle quitta, comme elle, la maison paternelle; comme elle, elle préféra aux devoirs de fille tendre, ceux de nonne, et en fut récompensée par la béatification. Si j'étois mère, Agnès ne seroit pas la patronne de mes filles

*La bienheureuse AGNÈS de Bohême.*

FILLE du premier roi de Hongrie, Agnès se fit religieuse de sainte Claire. Cela se passa en 1283; en 1789, cela se seroit passé autrement.

des Saintes.

II

Sainte *AGNÈS de Mont-Pulcien*, religieuse de l'ordre de saint Dominique.

NÉE vers l'an 1274, dans la ville de Monte-Pulliano, en Toscane, dès l'âge de neuf ans, elle entra chez les sœurs *Sachines*, ainsi nommées à cause de leur scapulaire de grosse toile, dont on fait *les sacs*. A quatorze ans, elle fut constituée celle-rière du couvent, et à quinze consacrée abbesse. Elle convertit une maison de débauche en monastère de pénitence. Les dominicains héritèrent de son corps : quand pourrions-nous ajouter ? et de ses vertus.

*ALBINE*, voyez *MÉLANIE*.

Sainte *ALDEGONDE*, vierge.

ELLE étoit du sang royal de France, et d'une famille toute sainte. Elle se voua au célibat ; car on

A 6

croyoit alors qu'il n'y avoit pas d'autre voie pour plaire à Dieu, qui recommanda expressément à l'homme de multiplier. Aldegonde se mit à la tête de plusieurs saintes filles comme elle. Des envieux blâmèrent hautement la société de cette recluse et de ses compagnes, qu'on ne crut pas aussi innocente qu'elle l'étoit, *sans doute*. Aldegonde mourut d'un cancer qui lui dévora le sein; le sein qui, selon les profanes, ne lui avoit pas été donné pour être déchiré sous un cilice.

*Sainte ALEXANDRIE*, voyez *sainte CLAUDE*, ou les sept vierges octogénaires d'Ancyre.

*Sainte ALODIE*, voyez *sainte NUNILLON*.

*Sainte AMALBERGE, deux fois veuve, et mère de trois saintes.*

CETTE sainte femme, après avoir eu une demi-douzaine d'enfans de deux maris, crut qu'il étoit tems de prendre Jésus-Christ pour troisième époux. Celui-ci, loin d'être aussi fécond que ses prédécesseurs, porta au contraire notre veuve à lui consacrer tous ses enfans, et d'un seul coup, à éteindre six générations. Un si beau trait mérita la canonisation à Amalberge.

*Sainte AME, ou AMÉE, ou EM-MA, ou YMME, voyez sainte LINDRU, sa sœur.*

*Sainte AMELBERGE, vierge, et non martyre.*

CETTE vierge, née aux Ardennes, en 741, aimoit tant J. C., qu'elle ne vouloit absolument point

d'autre amant, quoiqu'elle fût belle. Nombre de soupirans l'attaquoient en vain ; elle demandoit toujours s'ils ressembloient à J. C. De la réponse, dépendoit le sort des épouseurs. Un jeune homme qui, apparemment, avoit quelqu'analogie avec celui qu'elle aimoit, *lui fit des caresses si brusques et si violentes*, (ce sont les propres expressions de l'antique légende) qu'il la blessa grièvement, on ne sait trop où... La sainte pucelle eut beaucoup de peine à en guérir, dit on, et ne trouvant pas le jeu aussi bon qu'elle l'avoit cru, sans doute, elle se cloîtra et mourut à trente-un ans. Nous nous étonnons fort que l'église n'en ait pas fait une martyre.

*Sainte AMMONAIRE*, voyez *DENYSE*, martyre d'Alexandrie.

ELLES sont deux de ce nom.

*La sainte AMPOULE.*

CE n'est pas une sainte.

Il faut être dans une république pour pouvoir donner une définition exacte de la sainte Ampoule.

*Sainte ANASTASE , ou ANASTASIE , vierge et martyre.*

FILLE de qualité de Rome, on la déposa , à la mort de sa mère , entre les mains d'un saint prêtre , nommé Chrysogone. Son père lui fit épouser, malgré elle , un débauché , dont la conduite envers elle fut un martyre plus réel , peut-être , que celui qu'elle souffrit , dit - on , dans la suite : car ce mari n'empêcha pas que l'église ne puisse mettre sa femme au rang des vierges ; outre cela , il la tenoit prisonnière dans sa propre maison. Anastasie regret-

toit moins sa liberté perdue, que les consolations du prêtre Chrysogone, qui avoit formé sa première jeunesse, et avoit reçu les premices de sa *charité*. Dieu voulut récompenser cette épouse martyre, en lui enlevant son mari. Ce *dénouement* la rendit à elle-même, et sur-tout à son directeur, qui, pendant la captivité de son élève, avoit été assez prudent pour faire la sourde oreille aux missives fréquentes que lui faisoit tenir secrètement notre sainte. Elle usa de sa liberté, pour suivre à Aquilée celui qui la dirigeoit; elle le paya cher. Après la mort du béat, elle se résigna sans peine au supplice du feu qu'on lui infligea, pour avoir assisté de ses biens, de son crédit, etc., les confesseurs de J. C. rebelles aux empereurs.

*Sainte ANATOLIE, et sa sœur  
sainte VICTOIRE, vierges ro-  
maines.*

ANATOLIE alloit se marier. Victoire, sa sœur cadette, piquée de passer la dernière, et plus spirituelle que son aînée, sut si bien s'emparer de son esprit, qu'elle la fit consentir à rester vierge. L'amant frustré s'en vengea trop cruellement, sans doute; ou plutôt, il ne cherchoit qu'à les effrayer, en les déclarant chrétiennes. Mais il connoissoit mal le cœur humain. Celui des femmes, foible quand on lui accorde tout, se raidit contre les obstacles, et l'amour propre opère en lui les prodiges de l'amour. Elles aimèrent mieux souffrir le martyre, que d'en avoir le démenti.

Sainte *ANGADRÈME*, vierge, patronne de Beauvais : en latin, *ANGADRISMA*, vel *ANDRAGISNA*.

NÉE sous le règne de Clotaire III, fils de Clovis II, Angadrême étoit fille de Robert, grand référendaire ou garde du sceau du roi. On la maria, malgré elle, au jeune Ansbert, qui ne s'en soucioit guère non plus. Nos deux époux, d'ailleurs, étoient déjà engagés. Angadrême avoit choisi Jésus pour son homme, et Ansbert, l'église pour sa femme. Ensorte que nos deux nouveaux mariés n'osèrent être infidèles. Bien plus même, on ajoute, (et nous ne le croirions pas, si nous ne l'avions trouvé dans la véridique légende) on ajoute que la jeune Angadrême, qui étoit parfaitement belle, pria le ciel de l'enlaidir ; et que Dieu,

propice à sa prière, la couvrit d'une lèpre affreuse. Loin de s'en laisser guérir, elle la fit servir de prétexte pour rompre avec son mari charnel, et s'enfermer dans un couvent dont elle fut supérieure, et, par conséquent, sainte. C'est cette patronne que les lâches citoyens de Beauvais invoquaient, plutôt que de prendre les armes pour faire lever le siège de leur ville au duc de Bourgogne, l'an 1473. Mais les femmes, plus courageuses et moins dévotes, firent la besogne de leurs maris, et délivrèrent leur patrie ; ce que probablement Angadrême n'aurait pu faire. Le jour de la fête de notre sainte, les bourgeois de Beauvais font une procession où ils cèdent le pas à leurs femmes, en mémoire de ce trait qu'elles n'ont garde d'oublier.

*La bienheureuse ANGELLE, de Soligny, en Ombrie, veuve, du tiers-ordre de saint François.*

LA vie de cette demi-sainte est remplie de choses incompréhensibles, et, par conséquent, incroyables, excepté, cependant, les petites infidélités qu'elle fit à son mari, tant qu'il vécut. Ce qui est plus vraisemblable que les douze années consécutives qu'elle passa, sans autre nourriture que la chair de son Dieu, laquelle est viande creuse, quoi qu'on en dise.

*La bienheureuse ANGELLE, de Dietenzano, fondatrice des ursulines.*

CELLE-CI resta vierge, dit-on, quoique faisant le métier de pèlerine. Elle voyagea à Jérusalem, à Rome, et fonda un monastère. A la bonne heure !

Le même article rectifié.

*La bienheureuse ANGELLE MÉ-  
RICI, de Bresse en Lombardie,  
première fondatrice des ursulines.*

CETTE sainte lombarde vécut en-  
core dans le bon tems. Au commen-  
cement du seizième siècle, c'étoit  
encore la mode de fonder des cou-  
vens. On ne cite qu'un miracle  
ou deux dans toute sa vie, sans  
compter celui de l'incorruptibilité  
de son corps, long-tems après son  
trépas. Le ciel devoit cette faveur  
à qui n'avoit jamais souillé sa robe  
baptismale.

*Sainte ANNE, la mère prétendue de  
la sainte vierge, ou sainte ANE.*

QUE le lecteur bénévole nous  
passe cette réflexion ! Les Grecs et  
les Romains étoient jaloux de don-  
ner des noms harmonieux à leurs  
divinités, ou à leurs héros divini-

sés. Jusqu'au dieu *Pet*, *Crepitus* en latin, est un mot sonore, et qui a même une harmonie imitative pour les oreilles exercées. L'église, en renversant le culte du paganisme, semble avoir pris en toutes choses le contre-pied de l'ancienne idolatrie: elle a voulu confondre l'orgueil des savans, des philosophes et des gens de goût, en ne leur offrant que des noms bisarres, barbares et souvent ridicules; comme, par exemple, celui que porte la prétendue mère de la mère de Jésus.

Encore une autre petite observation, puisque nous sommes en train. Mais celle-ci sort du fond du sujet, et y rentre.

Il est quantité de nobles qui ne tirent leur éclat que d'une source empruntée, et qui ne seroient rien, si leurs ayeux n'avoient été quelque

chose. L'église , pour les confondre , leur donne ici un exemple tout contraire. Il est certain qu'Anne, ou Ane, n'auroit pas joué un grand rôle dans le monde catholique , sans Marie , vierge et mère tout-à-la-fois ; et , il est plus que probable que la mère ne doit ses autels qu'à ceux de la fille.

Cependant , quoique plusieurs villes se disputent l'honneur de posséder le cadavre d'Ane , quoique les moines d'Orcamp prétendent avoir son crâne , ( qui , par parenthèse , doit être assez dur ) et les provençaux son chef ; il est encore indécis si la sainte , qui a le nom d'Ane , est bien véritablement la mère de la mère de Jésus. Bien plus , il est même douteux qu'elle ait jamais existé ... *O ! altitudo !* nous écrierons-nous avec l'apôtre ! Dieu seul sait ce qu'il en est.

Sainte Anne a sa chapelle au village d'Anières. Les carmes célèbrent sa fête , et pour cause.

*Sainte ANNE , veuve , prophétesse.*

CETTE veuve de quatre-vingt-quatre ans étoit au temple , quand on présenta Jésus au vieillard Simeon. Cette heureuse rencontre lui valut les honneurs de la canonisation.

*ANNE , mère de Samuel , sainte de l'ancien testament.*

C'ÉTOIT une femme juive , qui pleuroit pour qu'on lui fit un enfant. Ce petit stratagème lui réussit ; elle eut le grand Samuel. Nous ne produisons pas cette sainte comme un modèle à suivre pour nos lectrices bénévoles. Si elles n'avoient , pour devenir mères , que les ressources de cette vieille sainte , nous doutions

rions fort de leur fécondité, surtout en ce siècle, où l'on ne croit plus aux larmes et aux vapeurs des femmes.

*La bienheureuse ANTOINETTE,  
de Florence.*

LA preuve qu'Antoinette est sainte, c'est que depuis l'an 1272, époque de sa mort, on la change de chemise tous les dimanches.

*Sainte ANTONINE.*

ON ne sait pas si elle étoit fille, femme, ou veuve. On n'est certain que de son martyre. Elle fut brûlée à Bizance, le 3 mai, et à Nicée, le 12 juin 303; à moins qu'on n'aime mieux compter deux saintes du même nom.

*Sainte AOUSTRILLE.*

*Sainte APPOLLINE, ou APOL-  
LONIE.*

CETTE vierge de quatre-vingt-dix  
*Tome I.*

ans fut condamnée à avoir toutes les dents cassées. A quatre-vingt-dix ans, ce martyre ne devoit pas être bien long, ni bien rigoureux. On la menaçoit de la jeter dans un brasier voisin ; elle s'y jetta elle-même, au grand étonnement même des fidèles, qui ne trouvèrent pas orthodoxe cette espèce de suicide. Mais la religion, comme on sait, légitime tout. Tout est bien, quand il s'agit de sa gloire, et sur-tout de l'intérêt de ses ministres.

Cette sainte, brûlée à Alexandrie, est invoquée à Bourges, contre le mal de dents, *CAR on les lui cassa.* Cette remarque n'est pas de nous. Nous l'avons trouvée en toute lettre dans une grave dissertation du bon Catherinot Berrichon, et historiographe de sa province.

*Sainte APPIE, femme de saint Philemon, disciple de saint Paul.*

ELLE étoit à bonne école. Le bon apôtre étoit l'ami du mari, et le maître de la femme. Un peu plus tard, on auroit fait subir à saint Paul la cérémonie asiatique que souffrit Abailard, qui l'avoit bien moins méritée. Mais il en fut tout autrement. Le mari Philemon fut fessé publiquement et lapidé ; il est vrai que sa femme Appie partagea le martyre avec lui. Pour Paul, il alla faire des siennes ailleurs.

*Sainte APRE, vierge, fille de saint Hilaire, évêque de Poitiers.*

C'ETOIT une petite fille qui, pour aimer, ayant demandé la permission de son cher père, n'en obtint que celle d'aimer Dieu.

*Sainte ARTONGATHE, ou ER-  
CONGATE, voyez EDILBURGE.*

*Sainte ASEILLE, ou AZELLE, vierge  
romaine.*

ASEILLE étoit du nombreux troupeau des saintes dames que Jerôme entretenoit à Rome. Celle-ci paroît avoir tenu une place distinguée dans le cœur de ce bienheureux père de l'église. En quittant la capitale du monde chrétien, ce fut à elle qu'il écrivit, et à qui il se recommanda le plus.

*Sainte ATHANASIE, veuve,  
abbesse de Timée, en Grèce.*

CETTE sainte, avant de se marier, avoit des vapeurs, et il ne faut pas être sainte pour en avoir ; mais il faut l'être pour les croire des inspirations divines. Elle fut mariée, malgré elle, dit-on, avec

un jeune officier , qui ne passa que seize jours avec elle. Ce temps ne suffit pas , apparemment , pour guérir sa femme qui , se voyant veuve par la mort de son mari tué à l'armée , préluda à la vie monastique. L'empereur Michel-le-Bègue , qui avoit plus besoin de soldats que de saints , donna un édit pour obliger les filles nubiles et les jeunes veuves à prendre des maris. Athanasie fut plus heureuse qu'elle ne le méritoit. Elle écheut à un bon homme avec lequel elle fit , dit-on , toutes les bonnes œuvres qu'elle auroit pu faire seule ; aumônes , prières , et même , *abstinentces*. Elle fit si bien , qu'elle le porta à être moine ; et notre sainte convertit son ménage en couvent. Etrange métamorphose ! Un bienheureux prêtre *coupa les cheveux*

d'Anasthasie et de ses compagnes, et les consacra. La sainte chronique, qui, quelquefois, ne diffère pas beaucoup de la chronique scandaleuse, ajoute qu'on l'accusa d'hipocrisie, et que ses austérités passoient pour n'être que les *tentations du démon*. Elle mourut, cependant, en lisant le pseautier.

*Sainte AUDRI, reine de Northumberland, vierge, et abbesse d'Ely.*

EPOUSE de deux rois, et demeurer vierge, est, sans doute, le plus grand miracle de la vie de cette sainte. Comme nous ne sommes pas tout-à-fait incrédules, nous nous disposions à ajouter foi à cette pieuse et étonnante anecdote, quand nous découvrîmes, dans un coin de la légende, qu'un certain saint Wilfrid, évêque d'York, fut choisi par le second mari de notre

sainte, pour être médiateur entre lui et sa femme, dévotement rébelle aux devoirs conjugaux. Nous avons été bien plus fâchés, quand, en examinant ce fait, nous apprissons que le même roi, frustré de ses droits les plus légitimes, conçut de violens soupçons contre le directeur de la reine, etc. etc. etc. Nous laissons ce point historique à la sagacité, mais sur-tout à la discréption de nos lecteurs bien intentionnés.

*Sainte AULAIRE, ou AULAYE, voyez sainte EULALIE, de Barcelone : c'est la même ; ou sainte EULALIE, de Meride : c'est encore la même, si vous voulez; ad libitum.*

*Sainte AURE, abbesse de S. Martial, dans paris : en latin, AUREA.*

QUI a lu une vie de religieuse,  
en a lu cent.

*Sainte AURÉE, vierge et martyre, espagnole.*

CETTE sainte pourroit être proposée pour exemple aux ames fibles et timorées, en qui la nature est au niveau de la foi. Sainte Aurée hésita d'abord, si elle s'exposeroit au martyre; en quoi nous ferons son éloge, et nous nous garderons bien de la confondre avec ces énergumènes, ces bacchantes chrétiennes, qu'aveugle une sainte fureur, et qui vont à la mort, par ce qu'une sotte prévention leur en cache l'horreur. Heureusement, les siècles des martyrs sont aujourd'hui pour nous, ce qu'étoient, pour les Grecs et pour les Romains, les tems héroïques et fabuleux.

*Sainte AURÉLIA, fille de Hugues-Capet.*

UN beau matin, elle quitte son

père et la cour de France, pour aller grossir celle de l'évêque de Ratisbonne, qui auroit dû la renvoyer, après lui avoir donné, ou fait donner le fouet.

*Sainte AURÉLIE, vierge, et sainte MARTANE, sa mère, ou MAR-THE.*

PARENTES de plusieurs martyrs, à force de pleurer sur le tombeau des saints, elles devinrent saintes à leur tour.

*Sainte AUZÉE, bénédictine.*

CETTE Ause, ou Auzée, avoit la vertu de donner des paralysies à toutes les filles assez téméraires pour boire dans sa tasse. Quand elle n'avoit rien de mieux à faire, elle entroit dans un four tout rouge, d'où elle sortoit fraîche et sans

un cheveu de moins. *Essai sur le Monachisme.*

*Sainte AUSTREBERTE, abbesse.*

Dès l'âge de dix ans, cette vierge prématurée brûloit du désir de se marier avec Jesus-Christ. Ses parens s'y opposèrent, comme de raison; et comme de raison aussi, l'enfant quitta la maison paternelle, et alla se jettter entre les bras d'un vicaire de son divin époux. Elle devint abbesse, et eut beaucoup à souffrir de ses réligieuses, en qui la nature combattoit, probablement, la grace.

Saint Omer lui donna le voile, et lui coupa les cheveux de sa propre main.

*Sainte AUSTRUDE, voy. OSTRU.*

*Sainte AVOYE, voy. sainte HEDWIGE.*

## B.

*Sainte BABIOLE, ou FABIOLE,  
veuve, dame romaine.*

**F**ABIOLE, ou plutôt, BABIOLE, eut, dit notre grand oncle Baillet, pour premier mari un homme *si vicieux*, qu'aucune femme au monde n'eût pu vivre avec lui: ensorte qu'elle fit divorce pour en épouser un autre, dont elle fut plus contente. Ce second mari mourut; n'osant en prendre un troisième, Babiole s'attacha aux évêques, comme c'étoit alors la mode, parmi les dames romaines: témoins sainte Paule, sainte Marcelle, et quantité d'autres. (Cette mode revient encore de tems en tems.) Elle voya-gea, et rejoignit saint Jérôme à

Bethléem. Or, Jérôme étoit parmi les prélats de l'église, ce que chez nous, nous appellons un *roué*. Babiole en avoit entendu faire un récit incroyable. Jérôme, de son côté, releva extrêmement les entretiens qu'il eut avec Babiole; il lui trouva une *ferveur toute particulière*. De retour à Rome, Babiole prit aussi *de nouveaux arrangemens avec son ami Pammaque*. C'est encore l'expression de la légende; *Pammaque*, gendre de sainte Paule, cousin de sainte Marcelle, et compagnon de saint Jérôme. Elle mourut; et Jérôme, dans l'histoire qu'il fit de la vie de sainte Babiole, la surnomme *la consolation des solitaires*.

*Sainte BARBARE.*

FUT décapitée, dit-on, par son

propre père , pour n'avoir pas été assez barbare envers certain diacre qui vouloit en faire une sœur *converse*. Amis lecteurs ! rappellez-vous, pour la véritable signification de ce dernier mot , l'heureux calambour de défunt le marquis de Bièvre , de joyeuse mémoire.

*Sainte BARBE , vierge et martyre.*

SAINTE Barbe , vierge et martyre , patronne des marins.

*Sainte BASSILLE , vierge romaine , et martyre.*

Nous n'en pouvons dire davantage que ce que nous disons à l'article de sainte Pudentienne.

*Sainte BATILDE , reine de France , et religieuse de Chelles.*

SANS le trop grand nombre de cou

vens qu'elle fit bâtir, (c'étoit la maladie du pays et du tems), et sans la vision de l'échelle et des anges, qu'il faut pardonner à la foiblesse des derniers momens de la vie, Batilde, ou Bathilde, pourroit - être regardée, moins comme une sainte, que comme une grande reine. C'est pourquoi, nous avions été tentés de l'enlever à la légende ; mais nous avons fait réflexion qu'il falloit l'y laisser, pour l'édification du lecteur, et pour le convaincre qu'on peut quelquefois être sainte, et faire de grandes choses.

*Sainte BÉATRIX.*

CETTE vierge, sœur de deux saintes, sainte Claire, et la bienheureuse Agnès, ne pouvoit manquer de l'être elle-même un jour. Ce saint trio ne vaut peut-être pas celui des graces.

*Sainte BEGGE, fondatrice des béguines, en Brabant.*

*Sainte BENOÎTE, d'Origny, sainte ROMAINE, de Beauvais, et leurs compagnes, vierges et martyres.*

CES saintes pucelles, au nombre de douze, sortirent de Rome, leur ville natale, et enflammées par la charité, se divisèrent l'empire chrétien, et allèrent chacune, dans une province différente, mendier le martyre. La légende ne dit pas quelle sorte de martyre elles souffrissent, et nous serons aussi discrets que la légende.

*Sainte BÉRÉNICE, sainte DOM-  
NINE, sa mère, sainte PRO-  
DOCE, sa sœur, martyres à An-  
tioche.*

L'INFAILLIBLE légende nous pa-  
roît ici fautive. Elle auroit dû qua-

lifier ces trois saintes de suicides , puisque , dans l'alternative de perdre leur foi , ou leur honneur , elles prirent le parti de se noyer. N'étoit-ce pas manquer de foi ?

Au reste , le lecteur qui a entendu parler de *la chevelure de Bérénice* , est averti que cette autre Bérénice n'étoit ni vierge , ni martyre , ni sainte.

*Sainte BERTHE , veuve , abbesse de Blangy , en Artois.*

MÈRE de cinq filles , et privée de son époux , Berthe embrassa la vie religieuse. Fit-elle bien ? fit-elle mal ? Ni l'un , ni l'autre , peut-être. Mais éconduire les partis qui se présentaient pour ses filles , est une conduite digne d'une marâtre , ou d'une sainte.

*Sainte BERTILLE, vierge, première abbesse de Chelles, au diocèse de Paris : en latin, BERTILA.*

UNE femme, jadis, étoit sûre d'avoir une des premières places au ciel, quand, sur la terre, issue d'une maison illustre, elle s'étoit vue la première abbesse d'un monastère.

*Sainte BERTOARE, ou, BERTRADE.*

FILLE de Théodebert, premier roi d'Austrasie, cette moinesse bertrichone ne fait guère plus de bruit après sa mort, qu'elle n'en fit pendant sa vie.

*Sainte BEUVE, ou BOVE, ou même BONNE, et sainte DODE, abbesse dans Rheims.*

*IDEM que toutes les abbesse, etc., voyez sainte OPPORTUNE.*

*Sainte BIBIANE*, ou *VIVIENNE*, ou *VIBIANE*, vierge et martyre, à Rome, avec son père saint *FLAVIEN*, sa mère sainte *DAFROSE*, et sa sœur sainte *DÉMÉTRIE*, tous martyrs.

IL n'en coûte rien à l'église d'entasser les martyrs, et d'en faire des monceaux, sur lesquels elle pose les fondemens de son édifice teint de sang.

*Sainte BIBLIS*, voy. *sainte BLANDINE*.

*Sainte BIRGITTE*, vulgairement, *Sainte BRIGIDE*, veuve, du sang royal suédois, vers l'an 1302.

Nous avons dit quelque part dans cette nouvelle légende alphabétique, que l'ancienne connoissoit le cœur humain. Cette assertion

demande quelque restriction. Par exemple , à l'article de cette sainte , l'antique légende rapporte , comme le premier prodige de sa vie , qu'a trois ans , Birgitte qui n'avoit pu proférer un mot jusqu'à cette époque , parla , sans bégayer , aussi nettement , aussi facilement , avec autant de volubilité , que les femmes d'un âge mûr. Mais nous ne voyons ici autre chose sinon que Birgitte , en qualité de sainte , devoit être précoce en tout ; et d'ailleurs , qui ne sait que toutes les petites filles , à trois ans , commencent à jouir d'un babil rapide et fécond , qui ne tarit qu'avec leur sang et leur vie ?

A dix ans , Birgitte entendit un sermon sur la passion de J. C. L'orateur sacré s'étoit appesanti , apparemment , un peu trop , sur les détails

dégoutans de cette pieuse farce ; ensorte qu'ils firent une telle impression sur le tendre cerveau de notre jeune sainte , qu'elle en demeura frappée jusqu'à la mort ; et cet évènement est probablement l'époque et la cause de la dévotion mystique et particulière de cette femme canonisée. Cependant , elle n'en devint pas ladre à toutes les sensations de la nature , puisqu'à treize ans , malgré son projet de virginité , elle se soumit , d'assez bonne grace , à un mariage qu'on lui proposa avec un seigneur de dix-huit ans. Seulement elle demanda au ciel de bénir son mariage , et les enfans qui en proviendroient. Nous aimons à croire que , comme sainte , elle prévit qu'elle en auroit un assez bon nombre. Et , en effet , elle en donna huit à son mari. Pour une

sainte , cette fécondité est édifiante. Birgitte s'arrêta à ce nombre , et depuis ce moment , fit lit à part. A la bonne heure ! Si toutes ses camarades du ciel en avoient fait autant sur la terre , l'église et l'état ne s'en trouveroient pas plus mal.

Son mari mourut , et ( dit la légende ) *Birgitte vit , par cette mort , sa liberté augmentée*. Au bout de deux ans de veuvage , ses révélations fréquentes , ses visions célestes , c'est-à-dire , humainement parlant , ses vapeurs recommencèrent. Il n'en avoit pas été question pendant son mariage. Enfin , un certain chanoine prit la direction de notre sainte vaporeuse ; mais il ne la guérit point. Le couchant de sa vie ne fut pas aussi gai que son aurore. Birgitte ne fit que des pelerinages , des foundations religieuses , voires-même

des livrés mystiques. Elle tourna la tête de sa fille Catherine, et mourut, la sienne remplie de pieuses chimères. Depuis long-tems, elle étoit perdue pour la société.

*Voyez la vie des deux CATHERINE, de Sienne et de Suède.*

*La bienheureuse BLANCHE, mère de saint Louis, tierçaire.*

CE ne sont pas les miracles qui en ont fait une sainte ; mais le tiers-ordre de saint François s'est hâté de mettre dans son catalogue cette reine, pour avoir une reine ; et pour qu'on dît qu'elle mourut, ceinte du cordon. Au reste, ce n'est pas la pire de leurs saintes.

*Sainte BLANDINE, sainte BLIS, martyres de Lyon.*

IL n'y a que les tourmens que

les Espagnols firent subir aux Américains, les catholiques aux protestans, les protestans aux catholiques, saint Dominique aux Albigeois, etc. qui puissent être comparés à ceux que Blandine et Biblis souffrissent, s'il en faut croire la légende. Elle s'appesantit sur les détails de leur martyre avec une complaisance dont nos lecteurs ne nous sauroient pas gré.

Qui trop prouve, ne prouve rien. D'autres agiographes disent tout uniment que Blandine fut égorgée à Lyon. Elle étoit servante; on ne dit pas si c'étoit servante de cabaret. Ces particularités sont pourtant nécessaires, pour savoir quel fut le degré de sainteté de Blandine. Il est plus difficile à une fille d'auberge d'être sainte, qu'à une recluse qui n'a que cela à faire.

Le peuple de Bourges va , tous les ans , visiter la grotte de la bienheureuse Blandine.

*Sainte BRIGIDE , vierge , patronne d'Irlande.*

NÉE dans le pays dont elle est la patronne , et surnommée Thaumaturge , à cause de la multiplicité de ses miracles , Brigitte qui s'étoit promise à J. C. refusa un jeune homme qui ne la croyoit pas engagée pour cela. On dit que pour être délivrée de ce parti , ( et ce n'est pas le moindre des miracles de sa vie.); on dit qu'elle demanda et obtint du ciel une difformité. Devenue libre par ce moyen qui nous paroît suspect , elle prit avec elle trois autres filles , ses compatriotes , quitta ses parens et alla trouver , en Médie , un évêque , disciple

ciple de saint Patrice. Ce prélat, assisté de deux autres, reçut entre ses mains la virginité de ces quatre saintes pucelles.... Brigide mourut sous leur discipline.

*Saintes BRIGITTE, ou BRITTE, et MAURE, vierges ; en latin, MAURA et BRITTA, du Beauvoisis et de la Tourraine.*

CES deux sœurs jumelles ne sont connues que par une tradition respectable, mais incertaine. On parle d'un cierge bien droit, bien long, bien gros, bien blanc, qui, pendant la nuit, jettoit feu et flamme entre les deux bienheureuses pucelles. Cette scène se passoit ordinairement dans un cimetière. On peut juger du reste par cet échantillon : et, comme nous nous sommes fait un devoir de la véracité,

( quoiqu'il n'y ait rien que de très-vraisemblable dans le fragment que nous venons d'extraire fidèlement ) nous n'en dirons pas davantage, sinon que, puisque ces deux sœurs sont saintes, il faut que l'église ait eu d'excellentes raisons pour les canoniser.

*Sainte BRUNETTE.*

LE peuple d'Issoudun se porte tous les ans à une fontaine du nom de cette sainte. Ce seroit le cas de renouveler les noces de Cana.

---

C.

---

*La bienheureuse CAMILLE, de l'ordre de sainte Claire.*

Au grand commun des nonnes.

*Sainte CANDIDE.*

DE compagnie avec son mari,

et Pauline sa fille, elle souffrit le martyre en l'honneur de la Trinité. Elle étoit donc bien lasse de la vie !

*Sainte CATHERINE, vierge et martyre, à Alexandrie ; en grec Ac-CATERINA, en latin, CATHARINA, par corruption, comme s'il venoit de *καθαρός*, sans tache.*

VOILA un titre bien spécifié. Il seroit à désirer que la vie de cette sainte le fût autant. On en fait une virtuose d'Alexandrie, qui alloit prendre des leçons sous Origène....

Origène, ce docteur de l'église, qui s'arma d'un couteau, et se fit lui-même eunuque, pour mieux instruire les filles chrétiennes de sa ville. Nous avouerons que c'est un étrange moyen, bien digne toutefois du personnage qui s'en servit.

*Sainte CATHERINE de Boulogne,  
religieuse de sainte Claire.*

DE la cour, Catherine, âgée de quatorze ans, passa au couvent, où elle eut *quantité de violentes tentations*. Elle put à peine tenir ferme *contre les sollicitations du dedans et du dehors*. Ainsi s'exprime la chaste légende. Cette sainte fut auteur. On a d'elle plusieurs ouvrages dont l'un a pour titre, *les sept armes spirituelles*, et l'autre, *les révélations*. En les lisant, on y apprendra à tuer le tems, à parler sans s'entendre, à donner le change aux sens, et beaucoup d'autres secrets merveilleux.

*Sainte CATHERINE de Sienne, en Toscane, vierge, religieuse du tiers-ordre de saint Dominique.*

LE philosophe est impartial et

indulgent. C'est à ces deux caractères qu'on le distingue. Et comment ne le seroit-il pas, puisque l'église lui en donne ici l'exemple la première ?

Catherine, née à Sienne, en 1347, eut pour père un teinturier. Elle étoit l'enfant gâté de sa famille : sa gaieté et sa belle humeur lui firent donner le surnom d'*Euphrosine*. A l'âge de huit ans, elle fit vœu de virginité. Un engagement est nul, quand il est contracté sans connaissance de cause ; et nous voulons bien croire que telle étoit la nature du vœu de notre héroïne. On verra, par la suite, si Catherine a besoin de ce palliatif. D'ailleurs, avant de décider un point aussi important, il faudroit comparer les mœurs de son siècle à celles du nôtre : il faudroit... ce seroit

à ne pas finir. Chargée d'un poids aussi lourd, (son vœu de continence) elle entra dans l'ordre de saint Dominique ; nous avouerons qu'elle auroit pu choisir un asyle plus propre à tenir sa promesse ; mais on n'est pas sainte pour rien.

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

*CORNEILLE.*

L'église, pendant son adolescence et sa jeunesse, ne dit rien de particulier sur elle ; en quoi nous ferons l'éloge de sa discréption. On ajoute seulement que Catherine se rendit recommandable par sa *charité*. Si ce terme n'est point équivoque, du moins il est honnête, et Rome chrétienne devoit des autels à l'inventeur adroit de cette heureuse expression.

Catherine donc croissoit en âge et en *charité*, à l'ombre du cloître,

s'affermissant de plus en plus au *cordon* de saint Dominique: car saint François n'est pas le seul qui fasse *usage du cordon*. Un disserrateur éternel trouveroit naturellement ici place à une longue discussion. Nous nous hâtons de suivre Catherine sur un théâtre plus digne d'elle et du rang que nous lui assignons.

Cependant nous ne pouvons nous abstenir de prévenir nos lectrices, sur-tout que, malgré ses pieux et continuels exercices, Catherine fut attaquée (dit la légende) par mille fantômes indécents, par beaucoup de sales représentations, par les tentations les plus honteuses et les plus humiliantes pour une vierge pénitente. Dans ces momens fâcheux, elle avoit recours à l'usage de la discipline, que lui administroient, tour-à-tour,

les moines, dont le couvent, pour plus grande commodité et promptitude de secours, tenoit à la communauté des sœurs. Une chose encore bien remarquable et bien exemplaire dans la vie de notre sainte, c'est que, pendant trois ans, elle ne s'adressa, ne parla qu'à son directeur seul.

Ce furent aussi les dominicains qui la marièrent avec Jésus, et qui lui appliquèrent les *stygmates* de son divin époux. Catherine avoit à cœur que l'office se fît sans discontinuer, le jour comme la nuit. Elle étoit perpétuellement en oraison, en extase, en épanchemens, etc. et, quand une partie des moines se reposoit, elle faisoit veiller les autres. Les dominicains, par reconnaissance, instituèrent deux fêtes, l'une de son mariage, l'autre

de ses *stygmates*, qu'ils célèbrent encore tous les ans avec les religieux qui ont succédé à la bienheureuse Catherine.

Mais revenons à l'endroit d'où nous nous sommes écartés. Catherine, avec le tems, acquit le plus grand ascendant sur les prélats de Rome et sur les pontifes eux-mêmes. Elle étoit leur plénipotentiare. C'étoit elle qui les plaçoit et les déplaçoit, qui les justifioit auprès des princes de l'Europe. Charles V, dit le Sage, et non le Saint, tint bon contre notre sainte, en persistant à en croire plutôt une politique judicieuse, que les lettres mystiques de Catherine. Mais nous touchons à l'époque de sa gloire.

Grégoire XI, de glorieuse mémoire, avoit excommunié les Florentins, et s'étoit retiré à Avignon;

( car les papes qui sont infaillibles ,  
ne sont pas pour cela invulnérables )  
et il y avoit transféré le saint siège  
de Pierre le pêcheur. Catherine se  
joint à une certaine Brigitte , prin-  
cesse de Suède , qui épousa Ulson ,  
fut mère de huit petits saints , et  
composa huit livres de révélations ,  
que son époux religieux lui inspira ,  
sans doute. ( *Voyez BRIGIDE.* )

Nos deux saintes , d'intelligence ,  
conçurent le généreux projet de  
reconcilier le pape avec ses enne-  
mis. Ce Grégoire étoit obstiné. L'o-  
piniâtreté est une vertu que la  
chaise de saint Pierre le pêcheur  
communique assez ordinairement à  
ceux qui s'y assoient. Nos deux re-  
ligieuses , en présence du vice-  
dieu , sollicitent , pérorent , tom-  
bent à ses pieds , les embrassent ,  
baisent sa sainte mule , la mouillent

de leurs larmes. Que peut-on contre deux vestales fondant en pleurs , et embrâsées *du feu de la charité* ? Grégoire , attendri , relève les supplices pour prendre leur posture ; lui-même , il est à leurs genoux , et la grace qu'il leur promet , lui en vaut deux....

Quelques mauvais plaisans ne manqueront pas , sans doute , de sourire , en disant que nos livres saints sont remplis de pareils traits. Imposons leur silence , en nous écriant : utile foiblesse , préférable à la vertu oisive de nos prudes ! c'est par toi qu'un peuple entier fut reconcilié avec le chef de la chrétienté ! *La charité* légitime tout. Heureuses nos vestales saintes , si , au même prix , elles pouvoient toujours opérer d'aussi grandes choses. Catherine en reçut la digne récompense après sa

mort. L'église reconnaissante (avec elle un bienfait n'est jamais perdu) en a consacré, et en célèbre, tous les ans, la mémoire. Qu'on nous permette, en finissant, cette exhortation indispensable : Filles du Seigneur, colombes gémissantes, qui nous lirez, apprenez, d'après cet exemple, à ne point faire avant le tems des vœux téméraires. Le ciel ne vous a pas comblé de ses faveurs pour en proscrire l'usage, sur-tout, quand il s'agit des intérêts du ciel même.

*Nota bene.* Quand on vint à canoniser Catherine, il s'éleva une dispute assez vive. Pour relever encore le mérite de notre sainte, on voulut la faire sortir de la famille des *Borghèses*. En effet, la fille d'un teinturier ne pouvoit être décentement, et tout au plus, que la pa-

trone de la communauté de son père ; et eût été dédaignée par les dévotes de condition. Mais la famille *Borgheses* préféra ses titres profanes à la sainteté roturière qu'on vouloit répandre sur sa généalogie.

Les dominicains se partagèrent le corps de notre sainte ; mais ceux de *Sienne* s'en réservèrent exclusivement la partie *la plus noble*.

*Sainte CATHERINE de Suède,  
mariée et vierge.*

Dès l'âge de sept ans, Catherine aimoit à jouer : la légende discrète ne dit point à quel jeu. Mais elle s'en corrigea bien ; car le jour, ou plutôt la nuit qu'elle se maria à *Egard*, le lit conjugal fut le théâtre d'une scène inouie jusqu'alors. Une discipline sanglante tint

lieu de caresses à nos nouveaux mariés. Nos jeunes impies tourneront encore cela en ridicule ; peut-être, même, iront-ils jusqu'à dire qu'une discipline donnée à propos, et dans un cas urgent.... N'achevez pas, libertins incrédules ! D'ailleurs, votre idée ne seroit pas neuve ; et Catherine avoit un frère, nommé Charles, qui fit cette observation caustique avant vous. Catherine avoit alors dix-huit ans....

Du consentement de son époux benin, Catherine fit avec sa mère, la trop fameuse sainte Brigitte, un voyage à Rome. Les mœurs ont bien changé. Quel est celui de nos époux qui laisseroit sa femme jolie et affigée de dix-huit ans, aller à Rome, à Rome moderne... ! Cependant on dit qu'à près en avoir respiré l'air quelque-

tems, l'ennui s'empara de Catherine; et nous voulons bien l'attribuer à sa séparation d'avec son mari. Mais sa mère, qui étoit une maîtresse sainte, en fit un crime à sa fille, et, pour l'en punir, *elle la fit châtier par le ministère de son confesseur.* Le lecteur observera que nous ne sommes ici que les copistes de la légende. *Catherine se soumit très-volontiers à cette peine; et trouvant elle-même que le remède produisoit son effet, elle voulut bien qu'on le continuât (continue toujours la légende.)* Bon Dieu! que les mœurs sont changées!

Sur ces entrefaites, la mort, ou mieux, le ciel la délivra de son époux, dont le souvenir l'importunoit toujours, malgré les bons offices de son directeur. Cette pénitence, ainsi prolongée, remit le

calme dans son esprit, et rendit à son corps sa première beauté, ajoute encore le légendaire. Les jeunes seigneurs d'Italie, envoyés par le démon pour la tenter, lui susciterent de nouvelles inquiétudes. Brigitte lui aida à en triompher. La vie des saints est le moyen qu'elle employa cette seconde fois. Sa mère étant morte, Catherine revint dans son pays, et s'enferma dans un couvent. Il n'y avoit rien à dire, après un séjour de vingt cinq ans à Rome, qu'elle voulût encore le revoir avant sa mort.

*La vénérable mère, CATHERINE de Gènes, veuve, vulgairement, CATTARINETTA, FIESCA, ADORNA, née en 1448.*

LES maladies de nerfs ont des effets bien singuliers; et si on nous

en croyoit, on leur donneroit le nom de *malum sacrum*, *la maladie sacrée*. Les affections nerveuses s'emparèrent de Catherine à l'âge de douze ans. Une image de cire qui repréſentoit Jésus garroté et fouetté, telle qu'on en rencontre encore dans nos carrefours, fut l'objet qui développa dans notre jeune sainte le germe de sa maladie. A seize ans, elle fut mariée à Julien Adorne, jeune seigneur qui n'étoit rien moins que mystique. Ils firent mauvais ménage. Cela ne pouvoit être autrement. Les vapeurs continues de sa femme, ses visions, le *doux amour* dont elle étoit dévorée, commencèrent par ennuyer le mari, et finirent par aigrir son caractère. Pour vivre avec une sainte, il faut être un saint. Julien Adorne ne l'étoit pas. Catherine,

*pour charmer ses ennuis, se livra un peu au monde, et le monde l'auroit radicalement guérie; mais elle eut une rechûte à laquelle une religieuse, sa sœur, n'eut peut-être pas peu de part. C'étoit elle, vraisemblablement, qui nourrissoit les chimères de madame Catherine Adorne. La nonne conseilla à Catherine de voir le confesseur du monastère. Ce fut alors bien pis. Catherine (dit la légende) ne fut pas plutôt aux pieds du directeur, qu'elle reçut au cœur, une plaie de l'amour divin... d'une manière si vive, qu'elle faillit à tomber par terre; et cette plaie fut incurable. Elle ne fit plus que soupirer, verser des larmes brûlantes, et s'écrier: O! amour, je ne veux plus de ce qui vient de vous; c'est vous seulement que je veux... ô! mon doux*

amour...! Que quelques-unes de nos lectrices dévotes ne s'avisent pas de prendre à la lettre tous ces détails, et de les vouloir mettre en pratique; nous nous reprocherrions sincèrement d'avoir été la cause innocente du séjour qu'on ne manqueroit pas de leur faire passer aux Petites-Maisons. Car nous avouerons que les tems sont bien changés. Enfin, Catherine vint à un point qui avoisinoit l'imbecillité. Salutaires effets de la grace! A cette étrange manie, se joignit une contagion qu'elle prit *en baignant la bouche d'une femme morte*. En un mot, on ne savoit que faire de notre sainte, quand un bon prêtre, nommé Catonio - Marabotti, voulut bien entreprendre sa cure. Il fallut ( dit naïvement la légende ) qu'il prît la direction de tout son temporel, et il réussit.

L'église prudente est encore incertaine si elle doit honorer comme sainte cette femme vaporeuse.

Nous avons de Catherine deux ouvrages mystiques, et dans lesquels elle s'est peinte avec assez de fidélité. L'un est un dialogue,

Entre {  
L'ame,  
Le corps,  
L'amour propre,  
L'humanité,  
L'esprit,  
et  
Jésus.

C'est un chef-d'œuvre de pieuses absurdités. L'autre est un traité du purgatoire. Pour le lire jusqu'au bout, il faut y croire.

*Sainte CÉCILE, vierge & martyre.*

ON dit qu'elle se condamna à une perpétuelle virginité. On dit même que, dès la première nuit de ses

noces, Cécile porta son mari à la continence ... Que ne dit-on pas sur elle ? Mais, peut-on s'arrêter à des *oui-dire*, quand il s'agit d'une vierge et d'une martyre ?

Seroit-ce à ces deux titres que les chastes cantatrices dans les chœurs de l'Opéra et ailleurs, ont choisi cette sainte pour leur patronne ?

*Sainte CELERINE, martyre.*

C'EST la grand-mère de saint Celerin. Voilà tout ce qu'on en sait ; et c'est encore trop pour la foi.

*Sainte CELERINE, non martyre-*

C'ETOIT une femme (dit un docteur en théologie de la faculté de Paris) c'étoit une femme prompte à toutes sortes de bonnes œuvres, suivant son nom.

Un petit calambour ne messiet pas dans la bouche d'un docteur.

Il est bon que la théologie s'humanise quelquefois. Dieu ne s'est-il pas fait homme ?

*Sainte CELINE, ou, CELINIE, vierge, à Meaux : en latin, CELINIA, ou CILINIA.*

CELINE alloit se marier, quand Geneviève vint à Meaux : sa présence rompit tout ; et les deux vierges réunies se refugièrent dans le temple, pour éviter la juste indignation du jeune fiancé. On n'en sait pas davantage. Mais ce trait n'est certainement pas le plus beau de la vie de la patronne des Parisiens.

*La bienheureuse mère JEANNE-FRANÇOISE FRÉMIOT DE CHANTAL.*

Nous nous étendrons un peu sur cette sainte ; non qu'elle en vaille mieux la peine que toute autre ;

mais parce qu'elle est moderne,  
et que la plupart de nos lectrices  
ont pu assister à la fête de sa bé-  
atification.

Elle naquit à Dijon, l'an 1577.  
Son père étoit président-à-mortier  
du parlement de cette ville. Dès  
l'âge de cinq ans, elle annonçoit  
ce qu'elle devoit être. Elle se mê-  
loit dans toutes les disputes édi-  
fiantes, que le papa Frémiot sou-  
tenoit avec les hérétiques. Un cal-  
viniste, pour la faire taire, lui  
ayant donné, un jour, quelques  
dragées, la petite Frémiot les jet-  
ta au feu, en disant: *tenez, mon-  
sieur, voilà comme les hérétiques  
brûleront un jour en enfer:* anecdote  
qui prouve son heureuse mé-  
moire, et la douce éducation qu'on  
lui donnoit.

Elle avoit une sœur qui, lors de

son mariage, emmena notre petite sainte en Poitou. Là, on lui donna pour surveillante une femme aimable, qui tâcha d'effacer de son cerveau les impressions qu'y avoit fait le cathéchisme. Cette seconde éducation paroissoit avoir quelques succès : mais la jeune Frémiot, fidèle à son caractère, refusa pour époux un gentilhomme, parce qu'il étoit huguenot. En vain on la traita de petit esprit, de dévote imbécille, rien ne put la faire revenir ; la grace commençoit à opérer sans doute. Enfin, à l'âge de vingt ans, son père la maria au baron de Chantal, et ce fut avec beaucoup de peine, qu'elle consentit à préférer la conduite de son ménage aux pratiques de sa dévotion. Elle eut six enfans de ce mariage, dont quatre survécurent à leur père ; ensorte que

que madame Frémion de Chantal fut veuve à vingt-huit ans, chargée d'un garçon et de trois filles.

Nous ne savons trop qu'en dire, mais nous avons été à même de remarquer en parcourant la légende des saintes, qu'elles ont eu, toutes, de violentes tentations; c'est, sans doute, pour leur donner plus de mérite: cependant les femmes qui vivent dans le monde, n'é se plaignent pas tant de ces *suggestions du démon*, même celles qui sont veuves. La veuve Chantal eut tant de combats intérieurs à soutenir, qu'elle en dessécha: elle eut aussi quantité de visions; et tout cela (comme elle l'avoit ingénument elle-même) ne venoit que du *besoin qu'elle avoit d'un directeur, pour être conduite dans l'étroite voie du salut.*

Son premier choix, en fait de directeur, ne fut pas heureux. Le moine que plusieurs dévotes lui avoient tant vanté, n'étoit pas son fait. Il ne savoit qu'ordonner des disciplines, et imposer des abstinences.

La veuve Chantal pratiquoit déjà assez de jeûnes. Aussi elle ne le garda qu'un an. Cependant, occupée de son salut, elle négligeoit tout le reste, et se laisseoit mener par une servante. Enfin nous touchons à la grande époque de la vie de notre bienheureuse.

Le bienheureux François de Sales, dont on connoît la dévotion toute aimable, vient prêcher un carême à Dijon. Chantal devore des yeux le prédicateur, qui le lui rend bien ; elle crut voir en lui le béat qu'elle s'étoit peint dans

ses visions , celui qui *seul* étoit le plus propre à la gouverner. François s'impatorise bientôt dans la maison du bon papa Frémion, et sa fille a le bonheur de parler à celui qu'elle avoit écouté si avidement. Déjà même il a pris tant d'empire sur la veuve , qu'il vient à bout de réformer sa parure. Les tentations reviennent de plus belle , et il fallut bien ouvrir son cœur à celui , qui *seul* possédoit le remède de sa guérison: en un mot , l'évêque de Genève y fit tant de progrès , qu'il *voyoit* , ( dit l'historien , le grave et pesant Marsollier ) *plus clair* qu'elle même dans son intérieur ; il prévenoit ses difficultés ; il répondoit juste à ses besoins , etc. Ami lecteur , pesez bien ces paroles , sur-tout , les dernières ! Nonobstant les quatre vœux qu'elle

avoit eu la bonhomie de faire à son précédent directeur , dont l'un étoit de ne jamais le quitter , François l'emporta. Chantal le pria de la confesser. *Il refusa d'abord , pour l'éprouver ; puis il se rendit à ses desirs... Une paix profonde suivit le premier acte.* ( Le lecteur , une fois pour toutes , notera que tout ce que nous souslignons , est copié fidèlement du légendaire . )

Mais le saint évêque , qui connoissoit le cœur des femmes , aiguissa encore les desirs de madame de Chantal , par de nouveaux refus de se charger d'elle. D'ailleurs , il étoit *ennemi des empressemens.* Pour le trancher net , et humainement parlant , l'évêque de Genève ne ressemble pas mal à nos modernes prélats de France ; il étoit ce qu'on appelle un petit-maitre.

Mais déjà notre sainte veuve projette un pélerinage de saint Claude. Elle en parle assez haut devant François, pour qu'il puisse répondre, sans se compromettre, ni sans être elle-même compromise. Le béat propose de s'y trouver ; et l'on ne manque pas de l'accepter. Plus Chantal fréquentoit François, plus ils s'estimoient l'un et l'autre. L'ancien directeur murmura, et voulut ébranler la conscience timorée de la veuve ; mais de Sales la rassura en lui écrivant ces propres paroles : *Notre union vient de Dieu. Dieu m'a donné à vous, et vous à moi ; je m'en assure tous les jours plus fort. Au surplus, je vous charge de recommander cette affaire à Dieu.* C'étoit adroit de faire intervenir ici Dieu. Elle consulta, à ce sujet, le P. Villard, recteur des jésuites, qui lui dit :

*Monsieur de Genève vous convient, il a l'esprit de l'église ; et la Providence veut de vous quelque chose de grand, en vous donnant le séraphin TERRESTRE pour vous conduire. Ce fut à la porte de saint Claude que se fit la grande entrevue, entre la sainte de Dijon et le saint de Genève. Dieu veut que je me charge de votre conduite. ( dit le béat à sa pénitente perplexe. ) Si j'ai tant tardé à vous en instruire, je voulois bien connoître la volonté de Dieu. Et ces paroles furent prononcées avec un saint ravissement. Le même jour il reçut d'elle une confession générale, à la fin de laquelle l'évêque lui remit un billet conçu en ces termes : J'accepte la charge de votre conduite, j'y mettrai tout le soin et toute la fidélité possible, et autant que mes devoirs pourront le per-*

mettre. Rien de plus énergique et de plus clair ; et ils se séparèrent , satisfaits , sans doute , l'un de l'autre. Revenue à Dijon , le premier soin de la veuve fut de remercier la bonne notre-dame de l'Etang du succès de son voyage ; puis elle écrivit et signa à cette vierge les vœux suivans.

Je , Frémion de Chantal... fais vœu... d'obéissance entre les mains de monseigneur de Genève. Qu'il lui plaise recevoir cet holocauste en odeur de suavité , et qu'il lui plaise me donner la grace abondante. Amen.

Elle en envoya une copie à Genève. De Sales ne la désapprouva pas. Il lui répondit seulement: *il faut tout faire par amour , et rien par contrainte , etc.* Mais la veuve ne

goûtant pas encore ce repos, ce contentement qu'elle espéroit, François l'invita à se rendre au château de Sales.

Elle n'eut garde de refuser, et y alla, malgré les infirmités et la cécidité de son beau-père, malgré les représentations de son père, malgré le besoin que ses enfans avoient de leur mère pour être bien élevés. L'autorité de l'évêque l'emporta sur la nature et ses devoirs.

Arrivés au château, le charitable prélat lui donna tout le tems qu'elle lui demanda; elle lui fit une seconde confession générale, et renouvella *ENTRE SES MAINS* les vœux ci-dessus. Ce voyage fut l'époque de sa tranquillité. Le saint évêque, pour l'opérer, lui avoit donné entr'autres règles, celle-ci, qui devait la

mettre au large. *Les scrupules bannissent l'onction et la douceur.* Je pourrois vous nommer, (dit-il à sa pénitente docile) *des justes qui ne sont devenus libertins, que pour avoir été scrupuleux.* Morale neuve, et que le père Girard eut soin de mettre en pratique, en dirigeant la jeune et timide Cadière. François recommanda aussi la fréquente discipline à Chantal. Elle fut encore un an sans voir son cher directeur, et elle s'ennuyoit fort du monde, quand il la pria de se rendre à Annecy; c'étoit pour lui communiquer le projet qu'il avoit conçu d'en faire la fondatrice de l'ordre de la visitation. Il y avoit de grandes difficultés; cependant elle voyoit (ce sont ses propres termes) *une totale nécessité que cette vigne fût plantée au terroir de son bienheureux fondateur,*

*afin que sa soigneuse main pût la cultiver.* François étoit pauvre ; mais Chantal étoit riche. L'évêque de Genève ne voyoit rien de plus praticable que de fonder une retraite près de sa patrie, où il pût éléver des ouailles au seigneur. *Je vous vois* (écrivoit-il à la veuve) *ma chère fille, je vous vois un cœur vigoureux, et qui aime ardemment, et je lui en sais bon gré ! - Oui* (lui répondit-elle) *oui, monseigneur ! sans si, sans mais, sans exceptions, votre volonté soit faite sur père, sur enfans, sur toutes choses et sur moi-même.* Que ce commerce épistolaire est édifiant ! qu'il est humain !

L'an 1607, elle renouvela encore ses vœux, en ces termes :

Je veux vivre pour jamais en l'obéissance de la divine volonté,

à laquelle je me consacre abso-  
lument, et sans réserve, pour  
lui obéir en la personne de mon-  
sieur de Genève; de tout mon cœur  
je me donne à lui. Amen.

Séparée encore une fois de son  
cher directeur, un seigneur riche  
et veuf la demanda pour femme.  
Nous avouerons avec notre impar-  
tialité ordinaire, que notre sainte  
veuve eut la foiblesse de se laisser  
tenter par ses propositions. Mais ses  
promesses précédentes qu'elle scella  
de son sang, prévalurent; et,  
pour ne plus être exposée à l'ave-  
nir à de pareilles rechutes, elle en-  
tama l'affaire, la grande affaire de  
sa retraite religieuse. *Ah!* lui re-  
montra le bon président son père,  
*laissez-moi mourir, avant de m'abandonner.* Toute autre femme que

notre veuve auroit fondu en larmes: à ces instances paternelles: madame de Chantal, que la grace endurcissoit merveilleusement, ne répondit qu'un mot; mais ce mot porta coup; elle dit que *monsieur de Genève le lui ordonna*it. - *Il faut avouer*, repliqua le pauvre président, que ce *monsieur de Genève a l'esprit de Dieu*. Cependant, ce trop bon père voulut parler à l'évêque génevois, avant de rien conclure. Le frère de notre sainte ne fut pas du même avis. *Mais*, comme dit fort bien l'abbé Marsollier, à un frère, on parle plus librement qu'à un père: et c'est ce que fit notre veuve, en se mettant toujours à couvert sous le nom du grand évêque des génevois. L'entrevue des parenrs et du béat tourna à la volonté de madame de Chantal. Le président

vouloit, au moins, que l'établissement du nouveau monastère, se fit à Dijon, pour être voisin de sa fille trop aimée. Le frère (l'archevêque) le vouloit à Autun, ou à Bourges, pour le bien des enfans ; mais leur sainte mère avoit jetté ses vues sur Annecy, pour être plus à portée de puiser des lumières auprès de son instituteur, qui appuia sur ce dernier sentiment, et qui, comme de raison, l'emporta. Enfin nous touchons au moment le plus brillant de la vie de notre sainte veuve. Elle va se renfermer dans le cloître qu'elle fait bâtit. Fille et mère, la grace du ciel l'exempte des devoirs attachés à ces titres si sacrés d'ailleurs, et va fermer, pour toujours, son cœur aux cris de la nature. Saintement marâtre, pieusement cruelle, la veuve Frémion de

Chantal voit d'un œil sec les larmes de son vieux père, et, sans sourciller, passe sur le corps de son fils étendu sur le seuil de la maison natale, pour lui en interdire la sortie. (Humainement parlant) nous avouerons que cette scène nous fait horreur en la racontant, et qu'il est honteux, pour l'humanité, de voir, dans ce siècle éclairé et tolérant, brûler de l'encens sur les autels élevés à la mémoire d'une fille ingrate, et d'une mère barbare. Ecrions-nous avec l'apôtre : *O altitudo !*

Cependant l'historien ajoute que notre sainte en eut quelques remords : nous sommes fâchés de ne pouvoir y ajouter foi, d'après cette prière à Dieu, qu'on assure que Chantal prononça en entrant dans son couvent :

Que mes parens et mes enfans  
périssent ; cela ne m'importe !  
Mon seul intérêt est de plaire  
à Dieu.

Ecrions-nous ici avec Lucrèce :

*Tantum religio potuit suadere... !*

Le saint évêque de Genève donna sa bénédiction à la veuve recluse et à ses compagnes ; il leur coupa les cheveux , et, dans la suite, *les visita et les examina* ; ce qu'il fit régulièrement tous les soirs.

Cependant le bon président et sa femme moururent de chagrin , peu de tems après la profession religieuse de leur fille , qui *eut besoin de toutes les ressources de François* , pour être consolée de cette perte qu'elle s'imputa , sans doute , avec quelque fondement.

Ce fut alors que l'évêque de Ge-

nève s'occupa à dresser les constitutions de l'institut, qui fut érigé en religion. Il continua aussi à régler toutes les démarches de la veuve religieuse, qui ne faisoit rien sans son ordre.

Il est un terme à tout: la mort de François de Sales en mit un au bonheur de la bienheureuse Chantal. Elle s'en consola comme elle put, en rassemblant les mémoires de la vie de son cher défunt, et en postulant sa canonisation. Elle tâcha aussi de se dissiper par quantité d'allées, et venues, de fondations nouvelles, etc.

Cependant le corps de François commençoit à exhaler une odeur de saint. Au bout de dix ans, on le leva de terre, en présence de son illustre pénitente. Porté à la sacristie, elle le *couvrit de bai-*

sers , lui caressa tous les membres si parfaitement conservés , que l'un d'eux s'étendit de lui-même , devint flexible , se porta sur les lèvres de madame de Chantal en extâse , et lui donna mille preuves non-équivoques de vie et de sentiment. Ce fut là le premier de tous les prodiges qu'opéra le corps de saint François de Sales , en la présence de sainte Chantal.

Les saintes sont sujettes à la mort comme les femmes profanes ; Chantal , se sentant près d'aller rejoindre son guide terrestre , se confessa , et *demanda pardon , tout haut , des mauvais exemples qu'elle avoit donnés à la communauté*. Le lit de la mort est toujours la chaire de vérité.... Elle se fit lire aussi quelques chapitres du livre de son bienheureux directeur , intitulé : *de*

*l'amour divin.* Elle se fit, en même tems, apporter la mître du même saint, qu'elle *baisa tendrement*, et mourut.

Elle étoit si humble qu'elle avoit dit, quelques instans avant son dernier, que *son cœur, pour ses infidélités, méritoit bien plus d'être jetté à la voirie que d'être gardé.*

Cet aveu venoit un peu tard.

Ames tendres, qui me lisez, il n'est pas nécessaire de vous prévenir, sans doute, qu'en vous exposant la vie de cette sainte moderne, notre intention n'a pas été tout-à-fait de vous proposer en elle, un modèle à suivre. Croyez-nous; en attendant le moment de la grace, continuez toujours à vous laisser guider par la main de la sage et bonne nature. Celle-ci vaut bien l'autre. Vous n'aurez point d'encens après votre

mort ; mais pendant votre vie , vous aurez notre estime et notre amour.

Nous avons le bonheur de posséder la petite chaîne de fer qui passa , tour-à-tour , des reins du bienheureux François de Sales , sur les hanches de la bienheureuse Frémion de Chantal ; elle leur servoit à se donner la discipline. Un mauvais plaisant ne craignit pas de profaner cette relique , en y attachant ces quatre vers :

Ridicule instrument de dévote ferveur ,  
Que François et Chantal , qui marchoit sur ses  
traces ,  
Tour-à-tour ont porté : ceinture de douleur ,  
Que tu remplaces mal la ceinture des graces !

*Sainte CHARITÉ , voyez sainte  
FOI et sainte ESPÉRANCE.*

*Sainte CHIONIE , voyez AGAPE.*

*Sainte CHRÉTIENNE.*

*ESCLAVE en Ibérie , au-delà du*

Pont-Euxin , on la propose à toutes les bonnes chrétiennes , comme un modèle dans l'adversité. La religion nous envoie bien loin chercher des exemples.

*S. CHRISTINE , vierge et martyre.*

CETTE sainte , qui eut la langue coupée , a fait bien moins de bruit , et méritoit sans doute moins d'en faire , que la fameuse reine de Suède , dont elle fut la patronne , et qui n'étoit ni vierge ni martyre.

*Sainte CILINIE , mère de S. Remy.*

*SAINTE en elle , et sainte en son fruit ,* dit un légendaire.

*Sainte CLAIRE , vierge , et mère des religieuses de saint François.*

L'AN 1173 , Claire naquit à Assise , patrie du grand saint François de ce nom. A l'âge de dix-sept ans , accompagnée d'une confidente ,

après plusieurs autres saints pélerinages, elle visita son bienheureux compatriote, au monastère de la *Portioncule*. Nous observerons, en passant, que ce nom est bien modeste pour un couvent de moines. François *reçut* Claire avec douceur. Claire, aussi-tôt, *ouvrit son cœur* à François. Le béat y trouva un grand fond de *charité*, et entreprit de le cultiver. Pour ce faire, il la confirma dans la résolution où elle étoit, de lui consacrer sa virginité. Ce fut dans *leurs fréquens entretiens*, que le saint pénaillo mit dans la tête de la sainte nonne d'établir une communauté de religieuses, qui seroient cependant de la sienne.

Claire y consentit. On en fit la cérémonie avec toute la pompe digne du sujet. Saint François, à la

tête de ses religieux, qui tous, à son exemple, portoient un beau cierge allumé dans leur main, reçut Claire dans la petite église de notre-dame des Anges; il lui coupa, lui-même, les cheveux, et lui ceignit le fameux cordon de saint François. De ce moment, il se chargea d'elle, malgré les justes murmures des parens de la jeune sainte, qui n'avoit, alors, que dix-huit ans.

Ami lecteur, ne vous étonnez pas de nous voir si scrupuleux à citer les dates. Ce sont elles qui répandent du jour sur l'histoire; elles aident aussi merveilleusement à la foi.

Les nouvelles religieuses firent vœu de pauvreté, et furent nommées *l'ordre des pauvres dames*. De ce moment, elles allèrent présentant leur tronc à la générosité et à

la ferveur des fidèles. Claire reçut dans son institut des filles, des femmes, des veuves, même celles qui n'étoient ni l'une, ni l'autre. Elle vécut long-tems, assistée de son frère en Dieu, saint François, et mourut dans la paix de l'église.

*Nota bene.* Le nom de cette fondatrice est un calambourg. *Claire* fut appellée ainsi, au baptême, parce qu'elle devoit un jour éclairer le monde. On peut voir combien l'évènement a justifié la prédiction.

*La bienheureuse CLAIRE de Mont-falco.*

APRÈS sa mort, on ouvrit son cadavre, et, sur son cœur, on trouva distinctement marquée, l'empreinte d'une croix. Voilà le seul endroit remarquable de la vie de cette bienheureuse. Peut-être se moquera-

t-on de nous de l'avoir remarqué.

*Saintes CLAUDE, TÉLURE, ALEXANDRIE, PSAINE, EUPHRASIE, MATRONE, JULITE, vierges-martyres, compagnes d'un saint cabaretier, à Ancyre.*

ON condamna ces sept vierges chrétiennes à être violées ; ou plutôt, on condamna les jeunes libertins d'Ancyre, ville capitale de la Galatie, à les violer. Elles n'en eurent que la peur. La plus jeune, sainte Télure, qui avoit soixantedix ans, à force de montrer ses cheveux blancs etc., vint à bout de réprimer les désirs du plus intrépide des bourreaux, et de sauver ainsi le vieil honneur de ses compagnes. Mais elles n'en furent pas quittes pour cela. On les dépouilla, et, après les avoir bien lavées dans

un

un étang, on les promena par la ville. Qu'on se représente sept vierges octogenaires, nues et debout sur un chariot, entourant une belle statue de Diane, et exposées à toute une populace, qui, par permission du ciel, n'attenda point à la fleur de virginité de ces sept filles décrépites. Après cette pittoresque cérémonie, on leur attacha une pierre au col, et on les noya. Ce dénouement étoit de trop. Le cabaretier Théodore pêcha leurs cadavres, et mérita, en conséquence, les honneurs du martyre. L'une des sept noyées avoit, *jadis*, formé la jeunesse du reconnoissant Théodore.

*Sainte CLOTILDE, reine de France, épouse de Clovis, premier roi chrétien ; en latin, CLOTILDIS, ou CHRODECHILDIS.*

*Nous ne nous arrêterons qu'à Tome I.*

un seul trait de la vie de cette princesse. C'est une réponse qu'elle fit, plus digne d'une ancienne romaine, que d'une sainte. On lui envoie une épée nue et des ciseaux, pour lui donner le choix de la mort de ses trois petits-fils, ou de la tonsure.  
*J'aime mieux voir mes petits-fils morts, que de les voir moines et privés de la couronne de leur père.*

Nous sommes forcés de convenir que si l'héroïsme avoit son martyrologe, le nom de Clotilde y figureroit mieux que dans la *Légende Dorée*.

*La vénérable mère COLETTE, de saint François, capucine.*

FILLE d'un officier, sous le nom d'Henriette Catherine, et née à Paris, élevée aux ursulines, Colette abandonna un père, qui n'aimoit qu'elle, et dont elle étoit le

seul appui , fit faire tous les sentimens naturels ( ce sont les propres termes de l'édifiante légende ) , et aima mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Nous nous étonnons que l'église ait tardé si long-tems à placer dans son martyrologe une fille pieuse , qui préféra la sacristie d'un couvent à la maison paternelle.

*La bienheureuse COLETTE BOILET , réformatrice de l'ordre de sainte Claire.*

NEE en 1380 , cette sainte fille étoit picarde. Sa mère avoit soixante ans , quand elle mit au monde la petite Nicole , ou , Colette. Une naissance aussi peu ordinaire ne pouvoit manquer d'annoncer une sainte , ou , tout au moins , une bienheureuse. Le nom qu'on lui donna , venoit de la grande dévo-

tion que ses parens avoient pour saint Nicolas ; Nicolas , le patron des filles , qui les marié toutes , quand elles sont bien sages , et qui ne maria cependant pas Colette , quoiqu'elle le fût. Mais si cette sainte dédaigna de devenir mère d'une postérité nombreuse , c'est qu'elle avoit des vues bien plus grandes et bien plus avantageuses aux besoins du monde. Elle institua dix-sept à dix-huit couvens de filles.

Son premier pas dans la carrière dévote fut heureux ; elle choisit d'abord pour son séjour une communauté de béguines , qui vivoient aussi saintement qu'on le peut , *sous la direction du cordon franciscain*. Mais ( dit la légende ) elle ne trouvoit pas encore là ce qu'elle cherchoit. Elle quitta saint François ,

pour passer chez les cordeliers , et s'y plut tant, qu'elle prit l'habit du tiers-ordre. Le lecteur observera que notre bienheureuse n'avoit que vingt-deux ans. Mais ce n'étoit encore que des essais. Le noble désir d'être fondatrice la tourmenta , et la fit courir de cardinaux en cardinaux , et enfin aux pieds , où aux genoux du pape; elle en obtint ce qu'elle vouloit, réforma les *pauvres clarisses* , et s'exposa à être traitée de visionnaire dans sa patrie, pour mériter , un jour , d'y être invoquée comme sainte ; ce qui arriva.

*Sainte COLOMBE , vierge et martyre , à Sens.*

VOILA tout ce qu'on en sait... Nos lecteurs auront bien plus de mérite à croire à cette sainte.

*Sainte COLOMBE, vierge et martyre, à Cordoue, en Espagne.*

C'EST encore une de ces jeunes filles sans expérience, qui promettant au-dessus de leurs forces, croient échapper à la nature, en se mettant sous la sauve-garde de la religion. Au fond de sa cellule, *le démon de la chair* ( dit la légende ) lui remplit l'imagination de fantômes déshonnêtes, et abattoit son esprit par des ennuis, par un vuide effrayant. Colombe tint ferme, dit-on, et, après avoir souffert le martyre de la virginité, les mahométans la rendirent martyre de l'église. Nous ne savons lequel de ces deux holocaustes est le moins pénible, et le plus méritoire.

*La bienheureuse MARGUERITE*

*COLONNE, tierçaire.*

*née à Rome, et dirigée par le*

père *Bona-Gratia*, elle se fit religieuse à Assise ; comme son frère étoit cardinal, il en fit une sainte, peut-être y a-t-il ici un peu de népotisme.

*Sainte CONSORCE, ou CONSORCIE, vierge.*

ON ne sait rien de particulier sur cette vierge, sinon qu'elle étoit fille d'un évêque... Que le lecteur, ennemi du scandale, ne fronce pas le sourcil ! Consorce est du seizième siècle, et les évêques de ce temps n'avoient pas encore acquis le droit de dîme sur la couche nuptiale de leurs diocésains. On auroit pu leur rendre la pareille ; car ils étoient mariés.

Consorce mourut en odeur de sainteté, et le lecteur le moins instruit sait mieux que nous, peut-être, ce

qu'il faut avoir fait pour être saint ou sainte.

*Sainte CORINTHE, vierge et martyre, d'Alexandrie.*

IL n'est pas permis à tout le monde de s'élever jusqu'à Corinthe.

*Sainte CRISPINE, et ses compagnes; S. SECONDE, MAXIME et DONATILLE, martyres Tuburbitaines, en Afrique, ou, de Tuburbelucernaire.*

Au lieu de cultiver, dans une paix secrète, la religion de Jésus, puisque c'étoit alors une nouveauté, et éléver tendrement ses enfans, Crispine nargua les juges, et son souverain, et alla au-devant du supplice, que l'amour maternel devoit lui faire éviter.

Pour les trois autres, on apprend seulement, qu'elles moururent pour

la foi , dans le deuxième , ou troisième siècle. Ce qui a suffi à la reconnaissance de l'église , pour leur décerner un culte particulier.

A la bonne heure !

*La sainte CROIX.*

VOYEZ sainte HÉLÈNE ; ou plutôt , tenez-vous en au titre.

*Sainte CUNEGONDE , impératrice , veuve et vierge.*

IMPÉRATRICE , veuve et vierge!... Il n'y a que dans l'église qu'on voit les choses les plus hétérogènes s'amalgamer ensemble.

Cunegonde , qui , dès son enfance , avoit un amour très-tendre pour Jésus , fut pourtant mariée à Henri , roi des romains. ( Qu'eussent dit les anciens républiquains à un prophète qui leur auroit annoncé qu'ils auroient un j ur des

rois , et des saints pour rois . ) Mais voici comme ces deux augustes époux employèrent le tems de leur union . Le jour étoit destiné à la *vie active* , et la nuit à la *vie contemplative* . Voilà de grands mots , pour n'exprimer , peut-être , que des choses fort naturelles . Leur peu de goût pour les joies charnelles , n'empêcha cependant pas le mari de soupçonner la fidélité de Cunegonde . Quelle fut la justification de l'impératrice !

Femmes du siècle , prétez l'oreille , et frémissez ! Cunegonde marcha , nuds-pieds , sur des socs de charrue ardens , sans se brûler . Il faut convenir qu'on a proscrit , avec raison , cette épreuve qui sent la barbarie . Si elle avoit lieu , que déviendroit le pied mignon de nos élégantes ?

Depuis ce tems, l'empereur crut à l'honneur de sa femme, avec autant de foi qu'à l'évangile. Nos maris modernes n'en seroient, peut-être, pas moins incrédules. Autre siècle, autres mœurs.

Après la mort de son mari, Cunegonde abdiqua le trône, qui, vraisemblablement, n'étoit pas sa place, et mourut religieuse.

J'ai oublié de dire, qu'en nourrice, Cunegonde ne tetoit qu'une fois les mercredis et les vendredis.

J'ai encore oublié de dire que la Pologne ne doit ses mines de sel, qu'aux prières de cette sainte. Il est vrai que, de son tems, l'histoire naturelle étoit moins connue que l'histoire sainte.

*Sainte CYRE.*

VOYEZ *sainte MARANNE.*

## D.

Sainte *DAFROSE*.

**S**AINT Fabien, son mari, fut martyr. Le fut-il de sa femme? On pourroit le conclure d'après les honneurs que celle-ci a obtenus de l'église, ennemie née des vertus terrestres. Quoi qu'il en soit, Dafrose, devenue veuve, fut bannie sous Julien l'Apôstat, ennemi né des vertus spéculatives.

*Sainte DARIE, vierge et martyre, à Rome, et, par suite, saint CHRYSANTHE, son mari, ou, tout ce qu'on voudra, mais martyr.*

ON dit que cette sainte étoit *vierge de Minerve*, et qu'elle fut enterrée toute vive dans le *champ scélérat*, parce qu'elle quitta le *feu de Vesta*, pour *saint Chrysanthé*.

*Sainte DATIVE, sainte DENYSE,  
sainte LÉONCE, sainte VICTOIRE, martyres toutes quatre,  
sous les Vandales.*

Ces quatre filles bienheureuses furent dépouillées nues dans une place publique, et fouettées. Ces quatre vierges aimèrent mieux montrer au peuple tous les trésors de la pudeur, que de cacher leur culte. Il n'y a que des saintes capables d'une conduite aussi édifiante.

*Sainte DENYSE, sainte MERCURIE, et deux autres saintes nommées AMMONAIRE, martyres à Alexandrie.*

À un grand commun des martyrs.

*Sainte DENYSE, vierge, de Lampasque.*

CETTE sainte fille aimait mieux

être livrée , à seize ans , au bras séculier de deux jeunes hommes , que d'offrir de l'encens à la chaste Diane.

*DÉBORA* , et *JAHÉL* , l'une gouvernante des israélites , juge , et prophétesse , l'autre meurtrière de Sisara.

CE sont deux saintes de l'ancien testament , et l'on s'en appercevra bien par ce qui suit.

L'une étoit pour le conseil , l'autre pour l'exécution. Comme les juifs faisoient tout au nom de Dieu , qui leur dirigoit la main , Jahel , fortifiée par la grace , alla trouver le général ennemi , l'enivra doublement , et lui cloua la tête contre terre. C'étoit Débora qui lui en avoit donné la carte. Les israélites chantèrent un *Te Deum* en action

*des Saintes.*

III

de grâce d'un évènement aussi beau ,  
et qui annonçoit visiblement le  
doigt de Dieu.

*Sainte DENYSE , voyez sainte  
DATIVE.*

*Sainte DELPHIRE , femme de saint  
ELZÉAR , comte d'Arian , baron  
d'Ansouis , et pourtant vierge.*

LA première nuit de leurs noces ,  
entre ces deux saints époux rendus à  
eux-mêmes , et délivrés du fracas des  
fêtes tumultueuses , il se passa une  
scène bien étrange. La jeune mariée  
arrête le premier mouvement de son  
mari , en lui disant que le trésor  
qu'il vouloit lui ravir n'étoit pas  
à elle ; que l'époux céleste l'avoit  
choisi et réservé pour lui seul. El-  
zéar n'insista point cette nuit - là.  
Il connoissoit , apparamment , les  
femmes , et , probablement , il étoit

d'humeur débonnaire... Jusqu'ici rien de miraculeux. C'est le *lieu commun* de toutes les jeunes femmes. Mais ce qui surprendra, c'est que le mari n'avanza pas davantage son devoir conjugal les nuits suivantes que la première ; c'est que n'ayant qu'un seul lit, nos époux, chacun armé d'une chaînette de fer, s'administroient la discipline avec toute la ferveur digne d'une meilleure cause.

La légende, qui raisonne quelquefois, a soin de nous prévenir qu'elle ne nous offre pas ces deux époux comme un modèle à suivre : et, assurément, elle fait bien ; elle eût gagné peu de prosélytes ; elle eût trouvé peu de croyans.

*Sainte DODE.*

*VOYEL sainte BEUVE.*

*Sainte DODE, femme de l'évêque Arnoul.*

C'EST édifiant de voir une sainte, femme d'un évêque.

*Sainte DOMITILLE, martyre romaine.*

DOMITIEN la reléguua dans une île. Elle y fut suivie par Nerée et Achillée, qui étoient, à ce que l'on prétend, deux de ses eunuques, et qui furent saints et martyrs avec leur maîtresse.

Pour l'édification et la tranquillité de nos lecteurs, nous ne discuterons point ce fait historique.

*Sainte DOMNINE, voyez sainte BÉRÉNICE, sa fille.*

*Sainte DOMNINE et sainte THÉONILLE, martyres, du même lieu et du même tems.*

CE seroit abuser de la patience

et de la sensibilité de nos lecteurs, et, sur-tout, de nos lectrices, que de suivre ici la légende, qui, sûre de plaire, ne craint pas d'entrer dans les détails les moins agréables du supplice de ces martyres. D'ailleurs, ces endroits trop fréquens sont devenus des lieux communs, qui, peut-être, ne feroient plus d'impression sur l'esprit de nos contemporains blasés.

*Sainte DONATILLE, voyez sainte CRISPINE, sa compagne.*

*Sainte DOROTHÉE d'Alexandrie.*

CETTE vierge et martyre étoit en même tems philosophe. Elle trouva grace devant Maximin d'Aja, ou Galère, qui étoit l'Attila des pucelles d'Alexandrie. Ce prince lui conserva la vie, et *se contenta de la dévouiller de ses biens.* (Est-on

frappé, comme nous, de la décence des expressions de la légende ? ) Ne pouvant plus rien perdre, Dorothée fut bannie de sa patrie, vers l'an 306. On ne dit pas comment la belle Dorothée sut adoucir le grand persécuteur des chrétiens, et sur-tout des vierges. En qualité de philosophe, peut-être se mit-elle bravement au-dessus des petits scrupules, des préjugés de son sexe. Au reste, ce silence, cette restriction des historiens sacrés n'a rien d'obscur pour qui sait entendre à demi-mot.

*Sainte DOROTHÉE de Cappadoce.*

FABRICE, gouverneur de Césarée, en vouloit peut-être moins à la religion qu'à la virginité de cette sainte. On rapporte qu'avant d'être condamnée, Dorothée envoya deux

pommes et trois roses à un jeune avocat, nommé Théophile, qui l'avoit défiée de lui envoyer des fleurs et du fruit du jardin de son divin époux. Ce trait peut servir à nous convaincre, de plus en plus, du *de-  
corum* que le martyrole sait si bien observer dans le récit des faits qui en sont peut-être le moins suscep-  
tibles.

On juge bien que le gouverneur, trahi, fit souffrir le martyre à cette épouse-vierge, qui disposoit, pour un autre que lui, des trésors du ma-  
ri-Dieu auquel elle s'étoit consacrée.

*Sainte DYMPNÉ, vierge et martyre ,  
à Ghèle , en Brabant.*

ON verra par l'historique si l'é-  
glise a raison de la qualifier de vierge et de martyre ; et voici cette his-  
toire en deux mots.

Pour éviter les embrassemens incestueux de son père , elle se réfugia dans les bras d'un prêtre. Son père l'y poursuivit , et l'immola conjointement avec son saint conducteur.

---

E.

---

*Sainte EDILBURGE , ou AU-  
BIERGE , abbesse de Farmoutier ,  
EDELBERGA et EDILBURGIS ,  
et sainte ARTONGATHE , ou  
ERCONGOTE , religieuse à la  
même abbaye ; CARCONGOTA ,  
ou CORTUNGODA.*

**V**OILA des noms bien barbares.

Ces deux nonnes étoient filles de deux rois d'Angleterre. Elle ne

doivent, vraisemblablement, leurs autels qu'à la reconnaissance. Bienfaîtrices de leur couvent, elles n'eurent qu'un pas à faire pour en être les patrones ; et en cela nous donnerons des éloges à la discipline ecclésiastique.

*Sainte EDITRUDÉ.*

C'EST la même que sainte AUDRY, ou ETHELDRADE, ou ELIDRU.

*Sainte EDITHE, vierge, religieuse de Wilton, en Angleterre.*

NEE, pour ainsi dire, dans le couvent, où elle vécut, et où elle mourut, âgée de vingt-trois ans, cette vierge, treize années après son trépas, apparut à un saint prélat, pour lui ordonner la levée de son corps, et lui faire observer préalablement qu'il le trouveroit sans cor-

ruption , hormis aux parties , dont elle avoit fait mauvais usage. Effectivement , ajoute la légende , à la réserve de son pouce , avec lequel elle avoit coutume de faire le signe de la croix , toutes les autres parties de son corps étoient gâtées , pourries.

Cette anecdote ne fait guère d'honneur au couvent de Wilton , en Angleterre.

*Sainte ELIDRU , voyez sainte AUDRI .*

*Sainte ELISABETH , de Hongrie , landgrave de Turinge , et de Hesse , veuve .*

LA légende seroit le plus beau livre de morale-pratique , si tous les saints personnages , dont on y décrit la vie , ressembloient à cette souveraine bienfaisante. Que notre

tâche eût été douce pour nous , et intéressante pour nos lecteurs , si nous n'avions eu à rapporter que des saintes de cette trempe !

*La bienheureuse ELISABETH ,  
de Malatesta , de l'ordre de sainte  
Claire.*

C'ÉTOIT une mauvaise tête , en effet , que cette Élisabeth de Malatesta. Quand elle fut veuve , et elle se dépêcha , peut-être , de l'être , elle cabala tant pour un certain Fé ligny , que le pape Nicolas V la mit au couvent ; de nécessité elle fit vertu , et la contrainte détermina la vocation.

*La bienheureuse ELVIRE , de  
Ville-Seiche.*

C'ETTE femme , devenue veuve , fit de sa maison un couvent ; il ne faut pas de miracle pour cela , et il n'y

Il y avoit pas de quoi faire une sainte.  
Aussi Elvire n'est que bienheureuse.

*Sainte ELIZABETH de Portugal,  
reine et veuve.*

LE philosophe le plus incredule seroit édifié de la vie de cette auguste souveraine, qui ne se croyoit pas quitte des devoirs de l'humanité, quand elle avoit rempli ceux d'une dévotion quelquefois puérile, et minutieuse.

Cette bonne princesse auroit dû grossir la liste des martyres; car elle fut la femme d'un mari jaloux

*Sainte ELIZABETH, mère de saint Jean-Baptiste.*

JUSQU'AU seizième siècle, on avoit totalement oublié cette bonne amie de la sainte vierge. Le cardinal Baroni a réparé ce silence. D'ailleurs, nous n'avions déjà pas assez de sain-

*Tome I.*

F.

tes. Plus il y a de fous dans le monde, plus on rit. Plus il y aura de saintes en paradis, meilleur il y fera.

*Sainte ÉMILIENNE, voyez sa sœur sainte THARSILLE.*

*Sainte EMME, voyez sainte AME, ou AMÉE.*

*Sainte EMMELIE, mère du grand saint Basile et de beaucoup d'autres enfans, tous saints.*

C'ETOIT une assez bonne mère de famille ; mais elle aimoit mieux faire de ses enfans, des saints et saintes, que des citoyens et citoyennes,

*Sainte ENNATHE, ou ENNATHAS, vierge martyre, en Palestine.*

CETTE sainte fut brûlée vive, après avoir été traînée, toute nue, dans les carrefours de la ville de Scythople, proche le lac de Géné-

zareth. L'église, qui nous étale si pompeusement les noms de ses martyrs et les détails dégoûtans de leurs supplices, croit-elle se donner par-là un grand poids? Nous osons en douter, et nous craignons que les gens flegmatiques n'aient horreur d'une religion qui a produit tant de fanatiques aveugles, et fait tant de victimes innocentes.

*La sainte EPINE.*

VOYEZ la passion de notre seigneur Jésus-Christ, et lisez-la jusqu'au bout, si vous pouvez.

*La sainte EPONGE.**IDEM.*

*Sainte ERCONGOTE.* voyez *sainte EDILBURGE.*

*Sainte ERMELINDE,* vierge,  
*HERMILENDIS.*

NATIVE de Louvain en Brabant,

cette jeune sainte , très-jeune , aban-  
donna père et mère , pour suivre  
son époux Jésus. Tous les soirs  
elle alloit à l'église , pieds nuds.  
Un petit sacristain se relevoit ,  
sans murmurer , pour lui en ou-  
vrir les portes , et pour chanter  
avec cette vierge l'office de la nuit.  
En vain deux jeunes seigneurs en-  
treprinrent de corrompre le petit  
portier. Fidèle à Ermelinde , il  
n'avoit garde d'exposer à la dent  
des loups ravissans la brebis ten-  
dre dont il étoit le berger chéri.

*Sainte ESPÉRANCE , voyez sainte  
FOI.*

*ESTHER , maîtresse d'Assuérus ,  
roi des perses , et sainte de l'an-  
cien testament.*

QUE l'église est une bonne mère !  
Avec quelle sollicitude ! elle veille  
au salut de ses enfans ! Tous les états

trouvent grace devant ses yeux. Avec quelle indulgence elle s'empresse à sanctifier jusqu'aux foiblesses humaines ! Quel souverain pourroit lire l'histoire d'Assuérus, sans desirer de rencontrer une autre Esther... !

*Sainte ETHELBURGE.*

LA sœur d'un évêque saint ne pouvoit manquer d'être sainte.

*Sainte ETHELDRÈDE, voyez sainte AUDRY.*

*Sainte EUDOCIE, c'est-à-dire, bonne reputation.*

LE culte de cette allégorie sainte tombe au premier mars. Jeunes vierges, ne manquez pas ce jour-là de brûler un grain d'encens sur l'autel de la bonne reputation.

*Sainte EUODOXIE, vierge martyre.*

Au grand commun des vierges et martyres.

*EVE, mère du genre humain.*

LE sexe est si fragile ! le démon de la chair est si tentant ! il n'existeit encore qu'un seul homme sur la terre. Eve avoit sans doute toute l'énergie de la nature dans sa première jeunesse. Que de raisons pour l'excuser ! Mais de ce que l'église indulgente a bien voulu consacrer un culte à la mémoire d'Eve, femmes, n'en concluez pas que pour mériter les mêmes honneurs, vous deviez traiter vos maris comme elle traita le bon homme Adam.

*Sainte EUGÉNIE, vierge et martyre, à Rome.*

CETTE sainte étoit une virtuose vertueuse, une dame romaine bel'esprit et jolie, tout à la fois, ( ce qui ne se rencontre guère ) qui se laissa convertir par les épîtres de

saint Paul; ce qui, cependant, ne fait pas l'éloge de son érudition et de son goût pour les lettres. Ensuite déguisée en homme, elle se retira chez des moines, devint abbé et père de religieux, dit le bon saint Avis, évêque, et retourna à Rome pour souffrir le martyre qu'on ne spécifie pas.

*Sainte EULALIE de Barcelone, vierge et martyre, appelée par le vulgaire, sainte OUILLE, sainte OLORE, sainte AULAIRE, sainte AULAYE.*

C'ETOIT une petite énergumène qui, ayant perdu la tête, alla braver Ducien, gouverneur de Barcelone, et fit tant par ses criailles, que ce ministre de Dioclétien la fit étendre sur le chevalet. Il est vrai qu'il n'y avoit pas encore de petites maisons.

*Sainte EULALIE, vierge et martyre, de Meride, en Espagne. On l'appelle aussi sainte AULAYE, ou OLAILLE.*

C'ETOIT une petite fille de douze ans, qui, selon le caractère de son âge, voulut singrer les martyrs dont l'histoire lui avoit démonté le cerneau. La petite Eulalie, alla d'elle-même se présenter au juge, lui cracha saintement au visage, brisa les idoles et foulâ aux pieds l'encens et le gateau destiné pour les dieux. Le juge auroit dû se contenter de faire donner le fouet à cette enfant, et de la rendre à ses parens ; on dit qu'il la condamna au feu. Le grave saint Prudence assure que quand la sainte eut rendu l'ame, on lui vit sortir de la bouche un oiseau tout blanc, dans la forme d'un pigeon ( le chrétien instruit,

sait que le Saint-Esprit se déguise en colombe , quand il daigne visiter les hommes ) Le même père de l'église ajoute , que lorsque les flammes furent éteintes , il tomba une grande quantité de neige sur le corps de l'enfant martyrisé , exposé tout nu sur la place de l'exécution ; mais la légende nous prévient qu'on étoit en plein hyver : ce qui n'est pas aussi miraculeux que le fait suivant . Devant l'autel où l'on déposa les reliques d'Eulalie , il y avoit trois arbres , lesquels , tous les ans , se couvraient de fleurs le jour de sa fête ; or la fête d'Eulalie tombe au dix de décembre .

*Sainte EUPHÉMIE , vierge et martyre , de Chalcédoine .*

ON lui cassa les dents , et on la brûla . Voila tout ce qu'on sait de positif , et ençore ne le sait-on

que d'après un tableau dont un évêque nous a laissé une description.

*Sainte EUPHRAISE.*

D'ABORD femme de saint Namat, elle se fit religieuse, quand son mari la quitta pour épouser l'archevêché de Vienne. Il est probable que nous devons la sainteté d'Euphraise à son dépit. Il est certain que Namat n'agit point avec elle en galant homme. Tous les évêchés du monde chrétien valent-ils les chastes baisers d'une épouse sainte ?

*Saintes EUPHRASIE, la mère et la fille, solitaires, en Thébaide.*

LA mère étoit une riche veuve à qui l'on auroit dû donner un tuteur, car elle ne se servoit de ses biens, que pour favoriser la paresse et l'ignorance d'une infinité de recluses, qui vivoient comme des bê-

tes fauves, brisoient tous les liens de la société, et nous auroient ramenés, si elles l'eussent pu, à l'état de pure nature. Qu'on en juge d'après un seul de leurs réglemens: elles regardoient le bain comme un crime, et s'applaudissoient de végéter dans la crasse de leur baptême. La fille étoit plus excusable que sa mère. Ne connoissant pas le monde, elle eût le courage de se plaire dans ces lieux. Sa mère, pour toute éducation, la menoit de cellule en cellule. Mais la nature, qui ne perd jamais ses droits, lui faisoit soupçonner de tems en tems qu'il existoit un sexe pour lequel elle étoit née. Les béguines lui dirent que ces aiguillons de la chair étoit l'ouvrage du démon. Il fallut bien le croire et en passer par-là. D'ailleurs, l'expectative d'être un

jour supérieure et d'avoir le droit de donner la discipline , l'engagea d'abord à la recevoir avec docilité ; en sorte que l'austérité de la pénitence n'étoit que l'effet de son ambition sourde , qui la dominoit et la conduisit au tombeau , âgée seulement de trente ans , trop tard encore pour son bonheur.

*Sainte EUPHRASIE.*

Voyez sainte CLAUDE , ou les sept vierges octogénaires.

*Sainte EUPHRASIE , c'est-à-dire , sainte parlant bien.*

Les Athéniens en eussent fait la déesse de la parole , la divinité de l'éloquence.

Mais nous avons le Saint-Esprit , qui gratifia les apôtres du don des langues.

Sainte Euphrasie étoit-elle con-

temporaine de saint Chrisostôme,  
ou bouche d'or ?

Nous n'avons pas eu le tems de  
vérifier ce fait.

*Sainte EUPHROSINE.*

A dix-huit ans, cette vierge, en  
qui la charité avoir devancé l'age,  
s'ensuit de sa maison natale, aban-  
donna père et mère pour aller se  
réfugier dans un couvent.... Jus-  
qu'ici le lecteur ne trouve rien que  
de fort ordinaire ; mais ce fut un  
couvent d'une douzaine de reclus  
qu'elle préféra à un seul mari char-  
nel. Telle est la force de la voca-  
tion ; de mauvais plaisans ajouta-  
roient, *ou plutôt, du tempérament.*  
Les douze solitaires lui donnèrent  
volontiers l'habit d'homme, et  
n'eurent garde d'éventer ce pieux  
secret. Euphrasie passa ainsi, au

milieu de ces moines charitables, l'espace de 38 ans, sous le nom de Smaragde, et n'eût soin de se découvrir à ses parens, qu'à l'article de la mort : que risquoit-elle ? elle avoit vécu.

*Sainte EUSEBIE, ou EU SOYE, ou YSOYE, abbesse de Humay.*

EUSEBIE, dès l'age de onze ans, étoit abbesse, et avoit les défauts attachés à cette place. Sa mère fut obligée, pour l'en corriger, de lui faire administrer la correction ; et à ce sujet, nous transcrirons exactement une note, que nous avons trouvé dans le S. martyrologe.

*Nos mœurs et nos usages ne souffrent pas que nous rapportions plus de circonstances.*

Nos lecteurs peuvent donner carrière à leur imagination et à

leur sagacité ordinaire, sur une matière, qui sans doute, en est bien susceptible.

*Sainte EUSTOQUIE, ou EUSTOCHE, vierge, fille de sainte Paule.*

VOYEZ sa mère.

*EUSOYE.*

VOYEZ sainte EUSEBIE, c'est la même.

*Sainte EUTROPE, vierge et martyre, sœur de saint Nicaise, l'évêque de Rheims.*

LA pauvre fille ne recherchoit rien moins que les honneurs du martyre. Elle fut enveloppée dans le massacre que les Vandales firent chez son frère l'évêque. Mais l'église qui aime, sur-tout, à faire nombre, n'a pas négligé la mémoire de cette sainte bien innocente, sans doute,

et qui espéroit des Barbares autre chose que des coups de glaive.

*Sainte EUTROPE, ou EUTROPIE, veuve, en Auvergne.*

ELLE fut bonne épouse, bonne mère, veuve sage: nous ne voyons pas trop pourquoi et comment l'église en a pû faire une sainte.

---

F.

---

*Sainte FABIOLA, voy. sainte BABIOLE.*

*Sainte FARÉ, vierge, abbesse de Farremoutier, en Brie: en Latin, BUGUNDOFARA.*

**L**ORSQUE ses parens voulurent la marier, la jeune Fare tomba malade. On ne démêla pas trop bien d'abord la cause de ce contre-tems; mais enfin, à force d'informations,

on apprit que la jeune fille *avoit consacré sa virginité entre les mains d'un certain saint Colomban*, qui en passant par Meaux, *avoit logé dans la maison de la famille de notre abbesse*, et *avoit donné à cette vierge une bénédiction particulière.* On respecta l'œuvre de l'église ; Fare fut abbesse pendant sa vie, et sainte après sa mort.

*Sainte FAUSTE.*

FEMME de l'empereur Constantin, Fauste fut sainte, on ne sait trop pourquoi. Nous le saurons peut-être un jour. En attendant, n'oublions pas de mettre dans son tronc.

*Sainte FÉLICITÉ, mère de sept martyrs.*

IL n'y a que la religion qui puisse offrir de pareilles scènes. Une mère qui déclare aux juges que ses enfans

sont chrétiens, et par conséquent, dignes de mort, qui les mène elle-même à l'échaffaut, et ne meurt point qu'elle n'ait vu mourir jusqu'au dernier de ses enfans....

*Saintes FÉLICITÉ et PERPÉTUE, martyres.*

CE n'est peut-être pas sans fondement qu'on accusa ces deux saintes d'avoir eu l'esprit tourné aux visions, et atteintes de *montanisme*. C'est même la seule justification qu'on puisse donner de leur conduite. Nous n'entrerons point dans des détails qui répugneroient à la délicate sensibilité de nos lectrices. Mais si pour être sainte et martyre, il faut fouler aux pieds les sentimens les plus inviolables de la nature, elles ont bien mérité d'avoir place dans le saint almanach. Déshono-

rer une famille , faire périr un père de douleur , voir , d'un œil sec , son désespoir , abandonner un fils à la mamelle et être la cause de la mort d'un autre avant qu'il soit né , voilà ce que fit ce couple martyrisé , ou plutôt le fanatisme dont il fut l'organe. O vertu ! ô vérité ! vous n'avez point de martyrs à comparer à ceux de la superstition.

*Sainte FÉLICULE , vierge romaine , martyre.*

COMME ce n'est point un roman que nous écrivons , nous nous contenterons ici du titre seul.

*La bienheureuse FÉLICE , de Milon , de l'ordre de sainte Claire.*

Au grand commun des nones.

*La femme captive, apôtre des Ibériens, sancta CHRISTIANA ancilla.*

L'église, dont la fine politique pourroit passer en proverbe, auroit pu en montrer encore davantage, à notre avis, quand elle jeta les fondemens de son vaste édifice. Que ne confioit-elle à des femmes les missions qu'elle distribuoit à ses apôtres ? Une Marie Salomé, une Samaritaine, une Marthe, et tant d'autres, ou nous sommes bien trompés, auroient fait de la meilleure besogne, qu'un Pierre le pêcheur, un Matthieu le commis, etc. Veut-on une preuve sans réplique de notre assertion, la sainte dont il est ici question, en servira. Elle seule, par son babil miraculeux, convertit un peuple entier.

*Sainte FLAVIE, ou FLAVIENNE.*

C'EST la sœur de trois saints, qui n'est guère connue qu'à Auxerre.

*Sainte FLORE et sainte MARIE, vierges et martyres, en Espagne.*

*La mythologie payenne, ou profane*, comme on sait, compte au nombre de ses plus aimables divinités, une déesse Flore, mère des fleurs et amante de Zéphir. La légende, que l'on pourroit appeler *la mythologie sainte, ou sacrée* a été sur les brisées du paganisme, et lui oppose aussi une sainte Flore, mais qui n'est pas comparable à la première. Celle-ci est une maussade qui se laisse arracher les cheveux, pour deffendre un culte qu'elle ne comprend pas, et qui, conjointement avec une certaine Marie, brave l'au-

torité du juge et se fait couper la tête.

*Sainte FLORENCE, femme et martyre, dans la Gaule narbonaise.*

CETTE sainte femme devint martyre, en voyant des martyrs. Nouvelle anecdote qui justifie la force de l'exemple.

*Sainte FLORENCE, vierge et non martyre.*

CELLE-CI étoit sœur de deux évêques. Elle dût entrer au ciel de plein-pied.

Latin. Grec.  
 Les *Foi.* *Fides.* *Pistis.*  
 saintes *Espérance.* *Spes.* *Elpis.*  
*Charité.* *Charitas.* *Agape.*

*Sœurs, vierges et martyres, et sainte SOPHIE leur mère, et veuve.*

JAMAIS on n'a tant particularisé de noms de saintes, et jamais on n'en a

moins su que sur ces saintes elles-mêmes. On dit seulement que la mère de nos martyres, Sophie, ou Sapience, mourut *en paix*, trois jours après avoir vu et excité le martyre de ses filles. Cette marâtre étoit bien chrétienne, et ne ressembloit guère à cette mère moderne, qui, au récit du sacrifice d'Abraham, répondit : *Dieu ne l'auroit pas commandé à une mère.*

*Nota bene.* Le nom de ces quatre saintes nous fait naître une idée. Elles n'ont peut-être jamais existé. Ce n'est peut-être qu'une allégorie, pour nous faire entendre que la foi, l'espérance et la charité sont les filles de la sagesse.

*Sainte FOY, veuve et martyre,  
d'Agen.*

Nous n'en dirons que le titre ;

plutôt que de répéter des lieux communs qui n'instruiroient, et qui pis est, n'amuseroient pas.

*Sainte FRANÇOISE, dame romaine, veuve, institutrice des colatines.*

CETTE Françoise devoit être la patronne des prudes. Elle l'étoit tant elle-même, qu'elle ne pouvoit souffrir les caresses innocentes de son père. C'étoit avoir les plus grandes dispositions pour être sainte. Après avoir vécu quelque tems avec son mari, elle s'avisa de faire lit à part. On ne sait comment l'époux prit ce nouveau genre de vie que lui prescrivoit sa femme, tout en se disant sa servante. Mais il mourut peu après; et Françoise put enfin se livrer à la méditation, à ses extases évangéliques. Heureusement que Françoise

çoise n'a pas laissé beaucoup d'imitatrices. Son exemple n'a pas pris.

*Sainte FRANÇOISE, autre dame romaine.*

LA légende seroit véritablement un livre d'or, si elle n'eût admis que des saints de la trempe de Françoise. Cette dame quitta un jour l'office divin pour obéir à son mari. De retour à l'église, elle trouva le verset auquel elle en étoit restée, écrit en lettres d'or. Je ne connois pas d'apologue plus ingénieux et plus moral que celui-là.

*Sainte FRANCULE, voyez sainte LINDRU, sa sœur.*

*La bienheureuse FRANÇOISE, religieuse de sainte-Claire.*

CELLE-CI ne fit de miracles qu'après sa mort. Au cœur de l'hiver, on vit des rosiers croître et fleurir

sur son tombeau. Cette métamorphose est un peu renouvellée des grecs.

*Sainte FREWISSE, religieuse anglaise, en latin, FRIDES WIDA,*

AMI lecteur, passe à une autre, si tu cherches l'utile et l'agréable. Cette sainte ne te fourniroit ni l'agréable, ni l'utile.

---

G

---

*Sainte GALLE, veuve, fille du consul Symmaque.*

Qu'on juge de la vocation de cette sainte pour la vie religieuse, d'après ce trait: devenue veuve la première année de son mariage, et née avec un tempérament extraordinaire dans une si grande jeunesse,

( ce sont les termes de la légende ) les médecins lui ordonoient le mariage , comme un remède indispensable , et ajoutèrent qu'il n'y avoit pas d'autre moyen pour éviter d'avoir de la barbe ; toute autre qu'elle ( ajoute le légendaire ) auroit frémi à la menace d'une telle humiliation . Galle se résigna à cette disgrâce , qui lui arriva en effet . Elle se cloîtra , et mourut d'un cancer qui lui dévora le sein ; triste effet de sa résolution inconsidérée et téméraire .

*Sainte GEMME.*

LES Bollandistes eux-mêmes n'ont su qu'en dire .

*La bienheureuse GENEVIÈVE ,  
patrone des Parisiens.*

VERS l'an 429 , Germain et Loup , tous deux évêques et tous deux saints , s'arrêtent en passant , à Nan-

terre. Germain remarque une petite fille de onze ans, la prend à part, la fait dîner avec lui, et au dessert lui fait jurer de mourir vierge. Il n'étoit peut-être déjà plus tems. Cette petite fille, c'est la bienheureuse Geneviève. Une maladie dont on ne dit pas le genre, lui survint quelque tems après avoir fait son vœu et sa consécration à la virginité. Elle fut trois jours évanouie. Nous regarderons cet évanouissement de trois jours, comme l'un des plus signalés miracles dans la vie de cette sainte. Tout le monde ne prit cependant pas ces vapeurs en bonne part. Le lecteur remarquera que Geneviève sejournoit alors à Paris.

Cette circonstance peut jeter un coup de lumière sur la nature de ses indispositions. Germain revint à Paris dans ce tems, et l'on ne douta

pas qu'il ne prit vertement la défense de celle qu'il avoit mise au nombre de ses vierges. L'évêque étant reparti, les mauvaises langues recommencèrent leur caquet contre sa protégée. On alla si loin, que le bon prélat fut obligé de lui envoyer un diacre chargé *d'agnus*, qui appaisa les mécontents, et délivra Geneviève.

Les Parisiens ne connoissoient pas le trésor qu'ils possédoient en sa personne. Childeric, père de Clovis, dont on connoît la conversion conditionnelle, assiégea la capitale des Gaules, et s'en étant rendu maître, voulut en massacrer tous les habitans; pour cet effet, il avoit fait clore les portes; elles s'ouvrent à la présence de Geneviève. Cette autre Esther sort des murs de Paris, et sans en être attendue, s'offre,

pour le desarmer, aux désirs du prince, qui apparemment eut pour elle les yeux d'Assuérus; et les Parisiens durent leur salut au pieux abandon de leur patronne.

Un miracle plus difficile à croire que celui que nous venons de rapporter, fut la reconstruction de l'église de saint Denis, que Geneviève fit avec la même facilité que Dieu, quelques milliers d'années plus haut, bâtit le monde, ouvrage d'un souffle.

Nous ne nous sommes attachés qu'aux faits certains et peu connus. Quant aux autres, nous nous ferions un scrupule d'en conserver la tradition. Nous copierons seulement ici quelques couplets de chanson adressés à une aimable veuve, pour montrer à nos benigns lecteurs, jusqu'à quel point on s'est permis la licence d'écrire sur les choses les plus res-

pectables. Pour réfuter les incrédulés libertins, il suffit de les citer.

### COUPLETS IMPIES

*Adressés à une aimable veuve,  
qui avoit Geneviève pour patronne.*

COUREZ en diligence,  
Trop crédules Badauts !  
Pour gagner l'Indulgence  
Que l'on prodigue aux Sots.  
D'une autre Geneviève  
Nos cœurs se sont épris,  
Qui nous feroit mieux qu'Eve  
Chasser du Paradis.

De Paris la Patronne  
Est Vierge, nous dit-on ;  
Cependant on lui donne  
Marcel pour Compagnon.  
Même champ les rassemblé  
Auprès de leurs moutons ;  
Mais étoient-ils ensemble  
Toujours en oraisons ?

Choisis donc, ainsi qu'elle,  
Un Compagnon d'amour.

152 *Dictionnaire*  
Prends-la pour ton modele ;  
Tu seras Sainte un jour.  
L'almanach de Cythere  
Fera place à ton nom ;  
A Veuve qui fait plaisir  
On a dévotion.

A ta Chapelle sainte  
Avec zèle on ira ;  
Dans son étroiteenceinte  
Un cierge on brûlera.  
De nos Vierges tremblantes  
Genevieve est l'appui ,  
De nos Veuves souffrantes  
Tu calmeras l'ennui.

*Sainte GERTRUDE, vierge, abbesse de Nivelle, en Brabant.*

NOUS ne nous étonnons plus  
de la fortune que le nom de Ger-  
trude a fait dans le monde , et nous  
avouons que cette sainte est la di-  
gne patronne des femmes que nous  
appelons *dame Gertrude*. Notre  
sainte , dans l'âge où l'on apprend

son catéchisme , refusa pour mari un jeune homme beau et bien fait. Elle en ignoroit encore l'usage et la valeur. Ainsi rien de surprenant dans ce refus. Mais quand elle eût atteint quatorze ans , un certain évêque nommé Saint Amant , fut son directeur. Cet homme de Dieu n'étoit attaché à aucun diocèse , il voyageoit , recrutant par-tout des vierges , et leur bâtissant des cellules , Il logea chez la mère de Gertrude , qui étoit veuve de Pepin , prince de Brabant , maire du palais , sous Dagobert , et mit *le sceau à la virginité de Gertrude* , qui , pour récompense de sa docilité , fut élue et pourvue abbesse. Un des *grands plaisirs* de notre sainte , étoit de donner l'hospitalité aux prêtres errans et sans asile. Malgré la dépravation du siècle , l'exemple de Gertrude est encore suivi ,

*Sainte GLOSSINE, vierge, abbesse à Metz, CHLODESINDIS, en latin.*

Qu'on nous permette une remarque préliminaire ! C'est que nous n'avons jamais tant rencontré de vierges, que dans la légende. Si c'est un effet de la grace; il faut croire que la grace s'est retirée de nous avec le don des miracles. O nos amis ! nos frères ! ayez donc un peu de religion, un peu de foi, quand ce ne seroit que pour rencontrer des pucelles.

Pour en revenir à notre sainte, elle avoit une telle aversion du mariage, qu'elle étoit résolue à se laisser mourir de faim, plutôt que de sortir d'une église cathédrale où elle s'étoit refugiée, pour échaper aux instances de ses parens, qui vou-

loient la marier. Et pourquoi forcer les gens? Qu'on n'eût point parlé d'époux à notre sainte pucelle, et le goût ne lui en seroit venu que trop tôt, peut-être. Nous aurions placé la belle résistance de Glossine au nombre des plus signalés miracles; mais une anecdote que nous constate la légende elle-même, nous arrête tout court, et c'est bien à regret. Le sacristain de l'église pourvoyoit à tous les besoins phisiques de notre vierge, et la grace à tous les besoins spirituels. Avec ces secours, elle auroit pu vivre un siècle, et soutenir le siège sans capituler.

Pour sa récompense, elle devint abbesse, et qui pis est, sainte.

*Sainte GODEBERTE, vierge, à Noyon.*

Qu'en dire? son histoire

G 6

sera pas longue , et ne convient pas à elle seule.

Elle vint au monde pour vivre et mourir dans un cloître.

*Sainte GODELIÈVE , ou GODELEINE , femme mariée et martyre , en latin , GODOLIVA .*

ON dit que la saison des saintes et martyres est passée ; mais jamais il n'y en eut tant qu'aujourd'hui , s'il suffit pour l'être de faire mauvais ménage avec son mari , et definir par en être la victime. Telle est l'histoire de la sainteté et du martyre de Godeliève. D'un autre côté , cependant , jamais il n'y eut moins de saintes qu'à présent , si la canonisation ne s'accorde qu'aux femmes dociles et patientes , telles , en un mot , que l'église nous propose Godeleine.

*Sainte GORGONE , ou GORGONIE , sœur de saint Grégoire , dit le théologien , et de saint Césaire ; fille de saint Grégoire de Naziance l'évêque , et de sainte Nonne.*

L'église auroit-elle voulu par ce nom profane ( *Gorgone* ) peindre la vertu farouche de cette sainte ? le sourire jamais n'habitait sur ses lèvres. Le moindre demi-mot , le geste le plus innocent blessoit ses chastes oreilles , ou ses yeux toujours à l'affut. C'étoit un dragon sur l'honneur. Couverte de hail-lons , l'art de plaire , suivant elle , étoit une œuvre du démon ; c'est pour cela qu'il est si tentant. Elle ne s'adoucissait qu'en la présence des prêtres. Rien de caché pour eux. Nouveaux Jasons , eux seuls

avoient le droit de toucher à la toison et aux pommes de cette Hespéride rébarbative. Sans un miracle que Dieu fit exprès pour elle, Gorgone se seroit laissée mourir, plutôt que de permettre à l'œil ou au doigt du médecin le plus discret, ou le plus décrépit, de pénétrer seulement dans les avenues sombres du sanctuaire de la pudeur. Lorsqu'un mal fâcheux attaquoit ce lieu sacré, elle avoit son remède tout prêt qu'elle s'administroit elle-même. Elle s'y faisoit une onction, en mêlant avec l'eau de ses larmes, (car le ciel lui avoit fait le don des larmes) les *anti-types* du corps, ect....

*N. B.* Ce que nous taisons ici, la légende a eu le courage de l'écrire en toutes lettres. Voyez notre grand oncle Adrien Baillet, à l'art. *Gorgone*.

*Sainte GOULE, ou GUDULE.*

FILLE, sœur germaine, sœur utérine, cousine et filleule de saints et de saintes, Goule ( ce nom n'est pas bien noble ) naquit en Brabant, au septième siècle, et mortifia beaucoup sa chair pour mériter d'être l'épouse de Jésus. Nous n'en avons fait mention qu'à cause de la singularité de son nom.

*sainte GUIBORAT, vierge recluse & martyre, en Suisse, & sa compagne, sainte RACHILDE.*

VILORADE, ou Guiborat, à force de dévotion, devint une petite ourse dès son enfance. Elle ne faisoit société avec aucun de ses parents... je faux !... La sainte chronique parle d'un frère qui fut excepté et trouva grace aux yeux de sa sœur. Sa sœur lui faisoit ses ha-

bits, repassoit son linge, et se retira avec lui dès que Hitton, (il se nommoit ainsi), fut prêtre. Le frère et la sœur faisoient ensemble l'office du jour et de la nuit ; en un mot, ils étoient liés si intimement, qu'il en courut des bruits, dont toute autre qu'une sainte se seroit allarmée. Elle ne quitta ce cher frère que pour vivre en recluse avec une jeune fille qui a nom Rachilde. Notre sainte n'avoit pas les goûts communs. Tout alla bien dans leur cellule jusqu'à l'arrivée d'une fausse veuve, qui voulut partager leur genre de vie, et qui n'en avoit pas la vocation. Aussi ne fut-elle pas sainte. Cette dernière aimoit les pommes douces, et Guibora ne lui en donnoit que de sauvages. Le mari de cette troisième femme nommée Wandilgarde, reparut. ( on l'avoit

trou mort. ) En quittant les deux recluses , Wendilgarde leur promit naïvement de consacrer à saint Gal le premier enfant qu'elle auroit. Elle en eut un en effet; mais elle paya ce plaisir de sa vie. Quant à notre héroïne , c'est à tort qu'on la met au rang des martyres ; elle ne fut point immolée pour le soutien de la foi , elle ne fut la victime que de son impatience. Voici le fait. Les Hongrois vinrent ravager la Souabe. On la pressa instamment de se retirer dans une forteresse. Elle aima mieux s'exposer à la volonté de Dieu et des Hussards qui la dépouillèrent , et qui ne trouvant rien en elle qui répondît à leurs désirs , la massacrèrent à coups de hache. Pendant plusieurs années , dit-on , les murs de sa cellule parurent imbibés de son sang. Que n'avoit-elle , auant de sens commun !

## H

*Sainte HEDWIGE, princesse de  
Pologne, vulgairement sainte  
HAVOYE.*

CETTE sainte de la plus haute naissance et en même tems du plus grand mérite, se laissa marier par obéissance, et donna à son mari, par complaisance, six enfans. Elle savoit concilier toutes choses avec une merveilleuse intelligence. Le tems de sa grossesse, celui de l'avent, du carême, les autres jours de jeûne ; les vendredis, les samedis, les veilles de fêtes, même les fêtes et les manches ; l'hymen, chez elle, faisoit abstinence. Le climat heureusement se concilioit

avec la dévotion de notre sainte. Après s'être acquittée envers la société, Hedwige se retira dans un couvent, et y vaqua tout à son aise à ses pieux desseins. C'est pour elle qu'a été fait ce mauvais vers latin.

Quot fuit Presbyteri, tot missas optat  
haberi.

Chacun à sa marotte. Celle de notre sainte étoit de se faire dire la messe par tous les prêtres qu'elle pouvoit renconter. Heureux ceux dont la manie n'est que ridicule; tant d'autres en ont de coupables!

*Sainte HÉLÈNE, impératrice, mère  
du grand Constantin: Flavia-  
Julia-Helena.*

Le père de cette impératrice sainte, étoit l'aubergiste d'un petit bourg. L'empereur Constance

Chlore, mais qui n'étoit alors que garde - du - corps, séjourna dans cette petite hôtellerie, y vit la petite Hélène, la trouva gentille, l'emmena, en fit sa maîtresse, et en eut pour fils, le grand Constantin. Les voyes du ciel sont impénétrables ; il se sert de tous les moyens pour arriver à son but. Or sur le Calvaire étoit bâti un autel à la volupté. Comme on voit, les extrémités se touchent. L'impératrice Hélène, oubliant par quels dégrés elle étoit montée sur le trône des Césars, l'ingrate Hélène fit abattre ce temple. Ce fut un mal pour un bien. On découvrit dans les décombres, que le tombeau de Jésus servoit de fondement au temple de Vénus. Ce rapprochement singulier est sans doute une permission de Dieu plutôt qu'un effet du hazard.

Ce fut ainsi qu'Hélène trouva la vraie croix et les cinq clous saints, lesquels se multiplièrent prodigieusement depuis. Un si grand bienfait valut la sainteté à la bienfaitrice, et l'église continue à faire exploiter la mine précieuse qu'Hélène avoit fait ouvrir bien innocemment.

*La bienheureuse HÉLÈNE, de l'ordre de sainte-Claire.*

UN des miracles de cette sainte, c'est que depuis sa mort, arrivée l'an du salut 1242, jusqu'à présent, les ongles et les cheveux de son corps croissent de telle sorte, qu'on les lui coupe de tems en tems. Mais un miracle non moins grand peut-être, c'est que cette sainte fut muette une grande partie de sa vie.

*La bienheureuse HÉLÈNE de saint Antoine*, idem.

Voici son histoire en deux mots: fille d'Alphonse III, roi de Portugal, elle fonda dans l'Estramadure un couvent pour en être la cuisinière.

C'est une belle chose que l'humilité chrétienne!

*Sainte HERLINDE et sainte RENELLE*, sœurs, vierges et abesses: en latin, *HARELINDIS* et *RENULA, REINILDIS, RELENDIS, REINILA*.

NÉES au Pays de Tongres, ces deux sœurs, qui ne virent jamais le monde, passèrent leur vie dans le cloître; mais plus excusables que beaucoup de leurs con-sœurs, elles ne se livroient point à des visions, aux fantômes d'une imagination

exaltée. Elles rassemblèrent au tour d'elles tous les talens, tous les arts consolateurs, et par un travail assidu, corrigèrent les abus de leur état. Nous nous étonnons que ces dispositions si étranges dans des religieuses, ayent pu trouver grâce aux yeux des papes, fabricateurs de saintes.

*Sainte HERONDINE : voyez sainte  
REDEMPTÉ.*

*Sainte HERMELINDER*

Elle fut et se conserva vierge envers et contre tous.

*Sainte HILDEGARDE, abbesse  
du mont Saint-Robert, au diocèse  
de Mayence.*

CE diocèse nous envoie beaucoup de saints et de jambons, pour satisfaire tous les goûts.

Quant à notre sainte , ne sachant comment passer son tems dans son monastère , elle s'avisa d'avoir des visions , filles de l'ennui et de l'oisiveté ; et qui pis est , elle eut la vanité de les écrire , et de les rendre publiques , reduites en corps et divisées en trois livres , sous le titre modeste de *sci-vias* , c'est-à-dire , *sachez les voyes* , comme s'ils comprenoient la science des voyes de Dieu. Aujourd'hui , un pareil ouvrage seroit encore lu dans l'anti-chambre des abbesses , et feroit rire quelquefois les gens du monde , aux dépens de la sainte , auteur. Mais au siècle du grand Bernard , ce livre mérita la convocation d'un concile.

Sainte **HILDEGONDE**, vierge,  
appelée frère Joseph.

TRAVESTIE en homme, la jeune Hildegonde suit en palestine, son père dévot, qui y meurt. Un valet infidèle, constitué tuteur de l'orpheline, lui vole tout son bien. De retour à Cologne sa patrie, un chanoine trouve à son gré ce garçon-femelle. Il se l'attache, et l'emmène à Rome, sans doute, afin d'y obtenir des indulgences, dont il avoit besoin pour ses desseins. Joseph (c'est le nom de notre sainte déguisée) est pris par des archers, pour un bandit qu'ils cherchoient, subit l'épreuve du feu, et est reconnue innocent. Les parens du coupable poursuivent Joseph, et le pendent à un arbre. Des bergers viennent, à point nommé, pour le dé-

crocher et le rendre à la vie. Joseph  
rejoint son chanoine, loge chez une  
recluse, et, pour faire taire les mau-  
vaises langues, que le séjour d'un  
beau garçon chez une fille, mettoit  
en train, il se renferme dans un cou-  
vent de moines. Comme il peut, il  
y cache son secret qui ne fut décou-  
vert, dit-on, qu'après sa mort. Les  
moines ne sont plus aussi discrets.

Nous espérons que le lecteur édi-  
fié nous saura gré de n'avoir pas  
profité de cette belle occasion, pour  
faire le roman plus long.

*Sainte HILTRUDE, vierge,  
recluse de Liesse.*

ELLE fit la bégueule, comme  
maint autres saintes. Voilà son his-  
toire en deux mots.

*HOLDA, prophetesse.*

CÉTOIT une de ces diseuses de

bonne aventure que la Judée four-  
nissoit autrefois aux peuples ;  
comme, aujourd'hui, la Bohême.

*Sainte HONORINE.*

CETTE sainte n'est connue que  
par son culte traditionel. Probable-  
ment, elle sert de cheville dans l'é-  
difice de l'église.

*La bienheureuse HOMBELINE,  
sœur de saint Bernard.*

TECELIN, gentilhomme bour-  
guignon, avoit sept enfans; six gar-  
çons, que Bernard, l'un d'eux, fit  
moines à son exemple; et une fille  
qui aima mieux rester dans le monde  
auprès de son père devenu veuf,  
que d'imiter ses frères. Elle fut ma-  
riée à un jeune seigneur, et se livra  
à tous les plaisirs honêtes de la so-  
ciété. Jusqu'à présent, nous voyons  
une femme sensée; mais bientôt,

nous n'allons plus voir qu'une sainte. Hombeline va visiter, à Clairvaux, ses frères qu'elle auroit dû oublier, comme ils avoient les premiers oublié leur famille. Bernard, le grand Bernard fit fermer la porte à sa sœur, vêtue et accompagnée selon son rang. Ce n'est pas dans le cloître, qu'on apprend à vivre; aussi André, son frère cadet, rencherit encore sur Bernard, et insulta Hombeline en termes que nous ne rapportons qu'avec regret. Il l'appela *sac d'ordure bien paré*. Hombeline lui répondit poliment: *que mon frère méprise mon corps, à la bonne heure! mais qu'un serviteur de Dieu ne méprise pas mon ame. Qu'il vienne! Qu'il ordonne! Il me trouvera préparée à faire tout ce qu'il m'ordonnera.* A ces mots que nous avons cités à cause de leur singularité, Bernard consentit à voir

sa sœur. Il auroit bien désiré pouvoir la séparer , tout de suite , d'avec son mari , ( dit la légende ) mais il se contenta d'abord , de lui faire sa leçon , et de lui prescrire comment elle devoit se comporter dorenavant avec lui , jusqu'à ce qu'il plaise au ciel de l'en débarrasser. La foible Hombeline obéit ponctuellement aux ordres de son charitable frère , et l'on ne dit pas si son mari le trouva bon: ou plutôt , voyant que les frères avoient tourné la tête de leur sœur , son épouse ; il fut assez prudent pour faire divorce avec elle , au bout de deux ans.... Hombeline vécut dix-sept ans sous la discipline de ses frères , et mourut entre leurs bras.

Nous plaignons le sort de cette jeune femme. Nous admirons , en silence , la conduite du ciel ; Mais

nous ne pouvons nous empêcher de murmurer contre celle de saint Bernard, qui s'en disoit impudem-  
ment l'interprète.

*Sainte Hou, ou HOYLDE, voyez  
sainte LINDRU, sa sœur.*

*La bienheureuse HUMILIANE*

CETTE sainte méritoit bien d'être sainte tout-à-fait, en qualité de martyre de l'amour conjugal ; le plus grand de tous les miracles, sans doute, est d'avoir toujours servi, avec fidélité, un époux qui n'étoit rien moins qu'aimable.

*Sainte HUNEGONDE, religieuse  
de Semblières, en Vermandois.*

HUNEGONDE étoit du tems de Clovis second, roi de France. L'on prétend que l'amour de la

virginité croissoit en elle avec son âge. Le siècle des miracles , apparemment est passé ; car , aujourd'hui , c'est tout le contraire. Elle fit vœu , dit-on aussi , d'une continence pareille à celle de la sainte vierge Marie , qui , cependant , fut mère , au moins une fois. On la pressoit vivement d'épouser un gentilhomme , nommé Eudalde. Ami lecteur , devine ce que va faire notre sainte pour éluder le joug du mariage ; tu crois peut-être qu'elle va , seule , s'esquiver de la maison paternelle. Elle fit mieux encore ; car pour persister dans la résolution de rester vierge , et de ne point se marier , elle entreprend un pèlerinage à Rome , et prend pour compagnon de voyage , celui qu'on lui proposoit pour époux. A son retour , elle entra dans le monastère de Sem-

176 *Dictionnaire des saintes*

blière, près saint-Quentin; et ce dont on ne se seroit jamais douté, si on vouloit prendre les saintes à la lettre, c'est que Hunegonde choisit pour déservant, pour procureur, enfin pour toutes les affaires du dehors et du dedans, le même Eudalde qu'elle a refusé pour mari. Cette conduite méritoit sans doute des autels.

*Fin du premier volume.*







